

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

PYRRHUS, ROI D'ÉPIRE

CORNEILLE, THOMAS

Tragédie — 1661

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DÉIDAMIE	103 répliques
NÉOPTOLEMUS	87 répliques
ANDROCLIDE	61 répliques
PYRRHUS	50 répliques
ANTIGONE	41 répliques
HIPPIAS	39 répliques
GÉLON	19 répliques
NÉRÉE	8 répliques
CAMILLE	8 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	29
ACTE III	48
ACTE IV	71
ACTE V	90

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Antigone, Camille.

ANTIGONE

Oui, Camille, il est vrai, par ce grand hyménée
Tous nos maux sont finis, la guerre terminée,
Et l'illustre Pyrrhus en me donnant la main
M'assure de nouveau le pouvoir souverain.
Que du Peuple autrefois la criminelle audace 5
Chassant AEacidès nous ait mis en sa place,
C'est un crime du sort qu'il faut mettre en oubli,
S'il l'osa détrôner, son fils est rétabli,
Et mon père avec lui partageant sa puissance
Confond les droits du sang dans ceux de l'alliance. 10
Chacun voit avec joie éclater le grand jour
Où le don de ma foi va payer son amour ;
Cette heureuse union charme toute l'Épire.
Dans ce bonheur public moi seule je soupire
Et j'en sens mes ennuis d'autant plus à redoubler 15
Qu'il faut taire les maux qui me vont accabler.

CAMILLE

Ces maux que vous craignez me font peine à comprendre.

Dans le plus doux accord que vous puissiez attendre.
De Pyrrhus pour régner le droit est si certain,
Que le trône pour vous dépendrait de sa main,
Bien plus que votre sang son hymen vous l'assure ;
Et si parler pour lui n'est point vous faire injure,
Il joint tant de mérite à la splendeur du sang...

20

ANTIGONE

La vertu passe en lui l'avantage du rang.
De mille exploits fameux le brillant témoignage
Signale sa prudence ainsi que son courage,
Son grand coeur pour la gloire avec plaisir s'émeut,
Je le sais ; mais, Camille, aime-t-on quand on veut,
Et quelque fier devoir dont on suive l'Empire,
L'Amour est-il un Dieu qui n'ose l'en dédire ?

25

30

CAMILLE

Je crois que le temps seul fait connaître aux Amants
De la vraie union les noeuds les plus charmants,
Mais c'est toujours beaucoup pour un coeur magnanime
Qu'une haute vertu le prépare à l'estime,
Et que sur ce penchant il se fasse une loi...

35

ANTIGONE

Peut-être est-ce beaucoup pour un coeur tout à soi,
Mais comme, quelque effort où ce coeur se dispense,
Aimer quand on le veut passe notre puissance,
Par un contraire effet qui brave tous nos soins
On aime bien souvent quand on le veut moins.

40

CAMILLE

Dieux, qu'apprends-je !

ANTIGONE

Un malheur qui n'a point de semblable,
Que mille qualités rendent Pyrrhus aimable,
Que j'en vois tout le prix, mais que pour m'enflammer
Il faudrait que mon coeur n'eût su jamais aimer.
Hippias...

45

CAMILLE

Si quelqu'un dût prétendre à vous plaire,
Hippias seul l'a pu sans être téméraire,
Il descend de nos Rois ; mais que sert un beau feu
Dont le bien de l'État ne souffre point l'aveu ?
Ce que vous lui devez...

50

ANTIGONE

Va, quoi que j'en soupire,
Sans cesse je me dis ce que tu me veux dire,
Qu'au rang où je suis née un coeur comme le mien
Au repos de l'État doit immoler le sien,
Qu'arbitre de la paix il y va de ma gloire
De triompher d'un feu que j'ai trop osé croire,
Que qui peut balancer est indigne du jour ;
Mais sont-ce des raisons pour consoler l'Amour ?
Ajoute à ce tourment la douleur sans égale,
De craindre le bonheur d'une aimable rivale.
Déidamie, hélas ! Si j'en sais bien juger,
À l'amour d'Hippias s'est laissée engager.

55

60

CAMILLE

Quoi, la soeur de Pyrrhus ! Que dites-vous, Madame ?

ANTIGONE

J'ai de bons yeux, Camille, et j'ai lu dans son âme. 65
Hippias n'a rien fait de grand, de glorieux,
Que la joie aussitôt n'ait brillé dans ses yeux.
Dans ces occasions je l'ai vue interdite
Mendier mon suffrage à vanter son mérite,
S'y montrée empressée, et cet empressement 70
Était tel qu'une Amante en a pour un amant.
Tant d'ardeur va plus loin que l'estime ordinaire.

CAMILLE

C'était pour s'acquérir Androclide son père.
C'est lui dont les conseils après tant de refus
Ont obtenu du Roi de rétablir Pyrrhus, 75
Et comme il pouvait tout sur l'esprit de son maître,
En flattant Hippias... mais je le vois paraître.

SCÈNE II

Antigone, Pyrrhus se croyant Hippias, Camille.

ANTIGONE

Quoi, me revoir encor ! Ah Prince, oubliez-vous
Que Pyrrhus aujourd'hui doit être mon Époux ?
Déjà de mon hymen la triste pompe éclate, 80
Et quand l'espoir enfin n'a plus rien qui me flatte,
C'est me traiter sans doute avec tant de rigueur

Que venir augmenter le trouble de mon coeur.

PYRRHUS

Dans les maux que pour moi chaque moment redouble
 Pouvez-vous m'envier la douceur de ce trouble, 85
 Et voir avec regret qu'outré de mille ennuis
 Je règne en votre coeur autant que je le puis ?
 Puisqu'on va me l'ôter ; laissez-y-moi de grâce
 Jusqu'à ce dur moment occuper quelque place.
 Ce portrait que l'Amour y peut avoir tracé 90
 En sera, s'il le faut, assez tôt effacé.
 Contre ce que ses traits auront pour vous d'amorces
 Votre fière vertu trouvera trop de forces,
 N'avancez point l'effet d'un si cruel devoir,
 Et souffrez jusque-là que je vous puisse voir, 95
 Qu'à vos yeux de mon feu toute l'ardeur s'exprime
 Tandis qu'il peut encor être écouté sans crime,
 Que d'un coeur tout à vous ce feu soit le garant,
 Que cent fois je le jure, et meure en le jurant.

ANTIGONE

Si le Ciel me laissait disposer de moi-même, 100
 Il suffirait pour vous que je sais comme on aime,
 Mais vous n'ignorez pas ce qu'en ce triste état
 Peut une âme asservie aux maximes d'État.
 Esclave d'un devoir...

PYRRHUS

Et c'est ce qui m'accable 105
 Que votre seul devoir me soit inexorable,
 Et que malgré l'excès de tout mon désespoir
 Je sois encor forcé d'approuver ce devoir.

Si le Ciel pour un autre avait touché votre âme,
Je me consolerais du mépris de ma flamme, 110
Et de l'espoir jamais n'ayant eu le soutien,
Mes vœux en le perdant croiraient ne perdre rien ?
Mais d'un même penchant le charme nous attire,
J'aime, vous l'agréez, et je puis vous le dire,
Et quand un feu si beau voudrait paraître au jour 115
Le Destin ose seul en démentir l'Amour.
Dieux ! N'avait-il uni mon triste coeur au vôtre
Qu'afin que je vous visse entre les bras d'un autre,
Et l'espoir de ce bien à mes désirs si cher,
Ne me l'a-t-il souffert que pour me l'arracher ? 120

ANTIGONE

Les plaintes servent peu dans un malheur extrême,
Songez plutôt...

PYRRHUS

Hélas ! Songez que je vous aime,
Et qu'un Amant que presse un revers si fatal,
Confus, désespéré, ne songe qu'à son mal. 125

ANTIGONE

Réduit à l'oublier il doit en faire gloire.

PYRRHUS

Dites qu'il doit sans cesse en garder la mémoire,
Sans cesse pénétrer l'excès de son malheur,
Le voir, le bien connaître, et mourir de douleur.

ANTIGONE

Si ma main est un bien que le Destin vous vole,
Il ne tiendra qu'à vous qu'il ne vous en console.
Déidamie...

130

PYRRHUS

Ô Dieux ! Vous pouvez présumer...

ANTIGONE

Qu'il n'est pas mal aisé de vous en faire aimer,
Et que si de Pyrrhus l'hymen vous désespère,
La soeur peut réparer l'injustice du frère.

135

PYRRHUS

Ah, si quelque malheur aux miens peut être joint,
Comblez-en mon amour, mais ne l'outragez point.
Pour moi Déidamie a conçu quelque estime,
Mais loin qu'un feu secret la soutienne ou l'anime
C'est elle dont les soins par un ordre assez doux
Ont enhardi mes vœux à s'expliquer pour vous,
Mon coeur sur ses conseils...

140

ANTIGONE

Et c'est par cette adresse
Qu'elle a cru découvrir quel sentiment vous presse,
Je n'en ai que trop vu.

145

PYRRHUS

Plût au Ciel que ma foi
N'eût à craindre aujourd'hui que ce qu'on craint de moi ;

Que le bonheur du frère eût pour toute apparence
Ce qu'impute à la soeur votre injuste croyance ; 150
Mais las ! Il vous épouse, et je touche au moment
Où va son dur triomphe accabler votre Amant.
Au moins, puisqu'à mon feu c'est le seul bien qui reste,
Montrez-moi de l'horreur pour cet hymen funeste.
Dites-moi que l'Amour de mes malheurs confus 155
N'aura jamais de part au bonheur de Pyrrhus,
Que si sans vous montrer de la gloire ennemie
Vous pouviez...

ANTIGONE

Prince, adieu, je vois Déidamie,
Et ce que je crains d'elle en de si rudes coups 160
Vous fait connaître assez ce que je sens pour vous.

SCÈNE III

Pyrrhus se croyant Hippias, Déidamie, Nérée.

PYRRHUS

Madame, si de vous le Ciel a fait dépendre
Ce qu'à mon feu cent fois vous avez fait attendre,
À quand réservez-vous ces moyens assurés
De m'arracher aux maux qui me sont préparés ? 165
Malgré le peu d'espoir que je gardais dans l'âme,
Vous m'avez répondu du succès de ma flamme.
En vain l'heureux Pyrrhus faisait trembler ma foi,
Vous deviez l'empêcher de triompher de moi ;
Quand j'ai crainé son hymen, ma crainte était frivole, 170
Cependant...

DÉIDAMIE

Prince, allez, je vous tiendrai parole,
Vous vous alarmez trop.

PYRRHUS

Vous la tiendrez ? Hélas !
Est-il temps qu'on promette, et qu'on n'agisse pas ?
Encor quelques moments, et tout me désespère.
Un péril si pressant souffre-t-il qu'on diffère ?
Madame, au nom des Dieux...

175

DÉIDAMIE

Prince, encor une fois
Laissez-moi m'acquitter de ce que je vous dois.
Suffit que j'ai promis, et que je m'en souviene.

180

PYRRHUS

Vous voulez que par là ma rage se retienne,
Mais je vois trop pour moi qu'il n'est rien de certain
Que ce que me promet le secours de ma main.

SCÈNE IV

Déidamie, Nérée.

NÉRÉE

Dans la joie où vous met l'heureux destin d'un frère
Tout à vos sens charmés paraît facile à faire,
Mais je ne vois pas bien sur quoi vous vous flattez
Quand vous pensez tenir ce que vous promettez,

185

Rompriez-vous un hymen où l'État s'intéresse ?

DÉIDAMIE

Non il faut que Pyrrhus épouse la Princesse,
Cet hymen pour le rompre a pour moi trop d'appas.

190

NÉRÉE

Que pouvez-vous donc faire en faveur d'Hippias ?

DÉIDAMIE

Changer tous ses malheurs en un bonheur extrême,
S'il suffit à ses vœux d'épouser ce qu'il aime.

NÉRÉE

Je vous entends si peu qu'enfin vous me forcez...

195

DÉIDAMIE

Te souvient-il encor de nos malheurs passés ?

NÉRÉE

Oui, je ne sais que trop qu'un Peuple téméraire
Trahit si lâchement le feu Roi votre père,
Que par ses Ennemis les Factieux émus
Donnèrent sa Couronne à Néoptolémus,
Que ce Prince affligé périt pour sa défense,
Et que du nouveau Roi redoutant la puissance
On sut agir si bien, qu'au berceau conservé,
Chez le Roi Glaucias Pyrrhus fut enlevé.
Chacun sait qu'Androclide, à vos destins contraire,
Au milieu de sa fuite arrêta votre Mère,

200

205

Qu'aux lois du nouveau maître il la fit obéir ;
 Mais si par cet outrage il osa la trahir,
 Ses soins à ménager l'hymen de la Princesse
 Font trop voir pour Pyrrhus quel zèle l'intéresse, 210
 Puisque c'est par lui seul que l'accord terminé
 Le rétablit au trône où ce Prince était né.

DÉIDAMIE

Pour estimer ce zèle, apprends à le connaître
 Tel qu'en son coeur la gloire a su le faire naître.
 Le Roi mort, et la Reine étant grosse de moi, 215
 Le sort du seul Pyrrhus lui donne de l'effroi.
 Il n'avait que six mois, et le sage Androclide
 Rassurant en secret son âme trop timide,
 Par un échange offert, pour ne hasarder rien,
 Consent à faire fuir son fils au lieu du sien. 220
 On l'accepte, et Pyrrhus, pour qui le Ciel conspire,
 Comme fils d'Androclide est nourri dans l'Épire,
 Tandis que sous son nom chez le Roi Glaucias
 Au péril de ses jours on enlève Hippias.

NÉRÉE

Quoi, Madame, Hippias... 225

DÉIDAMIE

Est Pyrrhus, est mon frère.

NÉRÉE

Juste ciel ! Et Pyrrhus ?

DÉIDAMIE

Androclide est son père,
Qui pour mieux déguiser ce qu'entreprit sa foi,
Arrête, et livre enfin la Reine au nouveau Roi. 230
Lui qu'avec tout l'État ce changement abuse,
Fait demander Pyrrhus, Glaucias le refuse.
C'est par là qu'entre nous la guerre a commencé,
Et l'horreur qui la suit n'aurait jamais cessé,
Si Néoptolémus que pressait Androclide 235
N'eût pris de ses conseils la prudence pour guide.
Par l'hymen de sa fille il rend mon frère heureux,
Et c'est à quoi la Reine avait borné ses vœux.
Voilà ce qu'en secret elle daigna m'apprendre
Quand la mort tout à coup ayant su la surprendre, 240
Appelant Androclide, à peine elle eût le temps
De m'ouvrir devant lui ces secrets importants.

NÉRÉE

Ainsi dans leur destin que brouille un tel mélange
Hippias et Pyrrhus ignorent cet échange ?

DÉIDAMIE

Oui, mais pour éclaircir un sort si partagé 245
D'un billet de la Reine Androclide est chargé,
Et si du faux Pyrrhus la vertu m'a su plaire,
J'excuse par là les ordres de ma Mère,
Qui prête d'expirer, par un devoir souverain
En faveur d'Hippias disposa de ma main. 250

NÉRÉE

Mais pourquoi si longtemps lui laisser l'espérance

Dont l'a toujours flatté l'erreur de sa naissance ?

DÉIDAMIE

Du zèle le plus pur vois le dernier effort.
 C'était peu que deux Rois eussent signé l'Accord,
 Malgré les sûretés qu'un tel Accord fait naître, 255
 Androclide toujours a craint pour son vrai maître,
 Et n'a voulu par là, de peur d'être surpris,
 Jusqu'au jour de l'Hymen hasarder que son fils.
 Ce jour paraît enfin, et rien n'est plus à taire ;
 Mais je le vois, ce fils qui croit être mon frère. 260
 Retire-toi, Nérée, et me laisse éprouver
 De quel oeil il verra ce qui doit arriver.

SCÈNE V

Déidamie, Hippias se croyant Pyrrhus.

HIPPIAS

Ma soeur, c'est tout de bon qu'enfin le Roi s'explique.
 Nommez ce qui l'engage amour, ou politique,
 Qu'il cherche à s'affermir, ou vous aime en effet, 265
 Dans votre seul hymen il trouve un bien parfait ;
 Je vous l'ai déjà dit, et pour toucher votre âme
 Il me fait de nouveau vous parler de sa flamme.
 Il est temps de répondre et de vous déclarer.

DÉIDAMIE

Le Roi n'ignore pas ce qu'il doit espérer. 270
 La mort d'AEacides, sa couronne usurpée
 M'ont pendant votre exil si mal préoccupée,

Que quoi qu'à vous la rendre il se force aujourd'hui,
Le temps seul peut m'aider à me vaincre pour lui.
C'est tout ce que de moi sa flamme a lieu d'attendre,
Hors ce secours du temps il n'a rien à prétendre,
Il l'a su de moi-même, et doit s'en contenter.

275

HIPPIAS

L'espoir est en amour toujours prompt à flatter.
Malgré tous vos refus, le Roi s'obstine à croire
Qu'un trône à partager vous offre quelque gloire
Et que sur cet appas son bonheur est certain,
Si je veux vous porter à lui donner la main.
Il fait plus ; en faveur de l'amour qui l'inspire,
Je puis sur vous, dit-il, user de quelque empire,
Il m'en prie, il m'en presse, et de ses vœux confus...

280

285

DÉIDAMIE

Sur mes seuls sentiments j'ai réglé mes refus ;
Mais, Seigneur, mon devoir me fait assez connaître,
Si j'aime un frère en vous, que j'y dois craindre un maître,
Et s'il faut pour vous plaire immoler tout mon cœur,
Sur vos ordres soudain...

290

HIPPIAS

Que dites-vous, ma soeur ?
Moi, des ordres pour vous ! Si vous voulez me plaire,
Ne craignez point de maître où vous aimez un frère.
Loin d'accepter des droits qui pussent vous trahir,
Ma principale gloire est de vous obéir.
Demandez-en, ma soeur, quelque marque sensible ;
Dès que vous parlerez tout me sera possible,
Proposez, souhaitez, je ne réserve rien.

295

DÉIDAMIE

L'heur de votre destin fait la douceur du mien,
Et si ce zèle ardent...

300

HIPPIAS

Que n'ose-t-il paraître
Tel que pour vous en moi l'amitié le fait naître !

DÉIDAMIE

Ah, ne me cachez point ce qui doit me charmer.

HIPPIAS

Je crains...

DÉIDAMIE

Que craignez-vous ?

305

HIPPIAS

De vous parler d'aimer,
Et qu'en vous expliquant ce que mon coeur m'inspire
Je ne dise pas bien ce que je devrais dire.

DÉIDAMIE

M'aimeriez-vous si peu qu'il vous fût malaisé...

HIPPIAS

Ah, ce n'est pas de quoi je crains d'être accusé.
Depuis que d'Androclide, et de Gélon suivie

310

Vous vîntes commencer le bonheur de ma vie,
Et qu'en ce lieu choisi pour traiter de la Paix,
Vos soins à l'arrêter comblèrent nos souhaits,
Votre entretien dès lors eut pour moi tant de charmes, 315
Qu'en me livrant au Roi je restai sans alarmes,
Et quoi qu'il m'arrivât, je crus mon sort bien doux
Puisqu'il m'était permis de m'approcher de vous.
Tous les jours je vous vois, mais malgré cette joie
Je n'ai point de repos que je ne vous revoie, 320
Ce bonheur est le seul dont mon coeur soit jaloux,
Avec vous tout me plaît, tout me déplaît sans vous.
Sans cesse je voudrais vous dire, je vous aime,
Sans cesse vous ouïr me le dire de même,
Qu'à l'envi l'un de l'autre un aimable transport 325
De l'amitié sans cesse accrût en nous l'effort,
Que tout ce qu'a de tendre... Hélas ! Faites-moi taire,
Ma soeur, j'en dirais trop sans doute pour un frère,
Et si vous moins aimer n'est pas en mon pouvoir,
J'ai tort de dire plus que l'on ne doit savoir. 330

DÉIDAMIE

Je ne puis trop connaître une amitié si chère.
Sa tendresse a pour moi tout ce qui peut me plaire,
Et plus cette tendresse en étreindra les noeuds...

HIPPIAS

Ah, s'il était ainsi que je serais heureux !
Que votre âme à la mienne étroitement unie... 335
Mais encor une fois je sens que je m'oublie,
Daignez n'y point songer, ma soeur, et dites-moi
Ce que de votre part je dois répondre au Roi.

DÉIDAMIE

Au seul secours du temps ayant su le remettre,
S'il doit plus espérer, c'est à vous de promettre.
Vous seul...

340

HIPPIAS

À quelque espoir qu'il s'ose abandonner,
Son bonheur est mal sûr si j'en dois ordonner.
Sur vous pour son hymen loin d'user de contrainte,
D'une secrète horreur je m'en sens l'âme atteinte,
Et par un mouvement que je ne comprends pas,
Je ne puis sans trembler vous voir entre ses bras.
Vous l'avouerais-je encor ? Telle est mon injustice,
Que le don de ma main me tient- lieu de supplice.
La Princesse Antigone a droit de tout charmer,
Je le sais, je le vois, et ne la puis aimer.
Le sceptre est à ce prix un fardeau qui m'étonne,
Et lorsque je pressais l'accord qui me le donne,
Je sens bien que mon coeur songeait plus à gagner
La douceur de vous voir, que celle de régner.

345

350

355

DÉIDAMIE

C'est par tant de bontés rendre ma gloire extrême ;
Mais s'il fallait pour moi quitter le Diadème...

HIPPIAS

Qu'aisément l'amitié m'y ferait consentir !

DÉIDAMIE

Gardez de trop promettre, et de vous repentir.

HIPPIAS

Quoi, ma soeur, vous croiriez mes promesses frivoles ?

360

DÉIDAMIE

Je puis vous demander l'effet de vos paroles,
Et lors qu'à la Couronne il faudrait renoncer ?

HIPPIAS

Ah, n'appréhendez point de me voir balancer.
Je dis plus, et bien loin d'aimer le Diadème,
Ce Pyrrhus qui vous voit, ce Pyrrhus qui vous aime,
Voudrait par un destin digne même d'un Dieu,
N'être pas né Pyrrhus pour n'être point... Adieu,
Je m'égare sans cesse, et d'ailleurs Androclide...

365

DÉIDAMIE

Allez, j'ai des secrets dont il faut qu'il décide.

SCÈNE VI

Déidamie, Androclide.

DÉIDAMIE

Le destin de Pyrrhus peut enfin éclater.
Votre fils l'apprendra sans trop s'en emporter ;
Je viens sur ce revers d'essayer son courage.

370

ANDROCLIDE

Sa modération m'est d'un heureux présage ;

Mais, Madame, voyez tous nos soins superflus
 Si vous voulez si tôt qu'on connaisse Pyrrhus. 375
 De Glaucias encor l'Armée est toute prête,
 Et Néoptolémus qui craint cette tempête,
 Achevant son hymen va remplir le traité,
 Mais qui nous répondra de sa sincérité ?
 Comme il l'a poursuivi cent fois à force ouverte, 380
 Dès qu'il ne craindra plus il peut vouloir sa perte,
 Et dans tant de sujets de tout appréhender,
 C'est mon fils seul encor qu'il nous faut hasarder.

DÉIDAMIE

Quoi, vous lui laisserez épouser la Princesse ?

ANDROCLIDE

Cet hymen politique autant que vous me blesse ; 385
 Et je vois à regret que le destin jaloux
 Lui dérobe l'honneur de se voir votre Époux.
 Ce fut l'ordre en mourant que laissa votre Mère,
 Mais mon Prince est le seul que ma foi considère,
 Et pour la sûreté des jours qu'on m'a commis, 390
 Je dois peu regarder le bonheur de mon fils.

DÉIDAMIE

Et quand prétendez-vous éclaircir sa naissance ?

ANDROCLIDE

Quand de l'esprit du Roi nous aurons assurance,
 Et que ce qui suivra nous aura fait juger
 Que Pyrrhus découvert ne court aucun danger. 395

DÉIDAMIE

Vous croyez donc qu'alors le Roi verra sans peine
La Princesse par vous hors d'espoir d'être Reine ?
Femme de votre fils pourra-t-elle régner ?

ANDROCLIDE

Cette crainte est un mal que je veux m'épargner.
Comme le temps peut tout, j'espère...

400

DÉIDAMIE

Point d'excuse,
Ce zèle va trop loin pour souffrir qu'il m'abuse.
Allons sans différer montrer Pyrrhus au Roi,
C'est mon frère, et j'en prends tout le péril sur moi.

ANDROCLIDE

Vous pouvez lui montrer le vrai Roi de l'Épire ;
J'y consens, mais pour moi je n'ai rien à lui dire.

405

DÉIDAMIE

Quoi, si pour s'éclaircir il lui faut votre aveu...

ANDROCLIDE

Pourvu qu'il vous en croie il vous importe peu.
Allez, Madame, allez.

DÉIDAMIE

Que faut-il que je pense ?

410

ANDROCLIDE

Que je vois pour mon fils le trône en ma puissance,
Que mon orgueil s'en flatte, et qu'il n'est rien pour moi
Qui vaille la douceur de faire ce fils Roi.

DÉIDAMIE

Faire un Roi de ton fils ! Que me fait-on connaître ?
Androclide est un lâche, Androclide est un traître !
J'ai cru qu'au seul Pyrrhus son zèle était acquis,
Et le fourbe agissait pour couronner son fils.

415

ANDROCLIDE

Les périls dès l'enfance où j'exposai sa tête
Ont fait pour lui du Sceptre une juste conquête,
Et c'est trahir ses droits que de lui disputer
Ce qu'au prix de son sang on lui fit acheter.
Pyrrhus avec son nom lui céda l'avantage
Qu'un monarque en naissant eût toujours pour partage,
De ce grand caractère il a rempli l'effort,
Et ce n'est pas à moi d'en démentir le Sort.

420

425

DÉIDAMIE

C'est donc ce qu'à Pyrrhus...

ANDROCLIDE

Pouvez-vous vous en plaindre ?
Sous le nom de mon fils Pyrrhus n'eut rien à craindre,
Et sans lui faire tort, je puis m'intéresser
À ce trône où pour vivre on le fit renoncer.

430

DÉIDAMIE

La Couronne à tes yeux peut-elle être si belle,
Que du plus noir forfait...

ANDROCLIDE

Rien n'est honteux pour elle,
La noble ambition veut le dernier effort.

DÉIDAMIE

Ta vertu qu'elle souille en est-elle d'accord ?

435

ANDROCLIDE

Si j'ai moins de vertu, comme vous voulez croire,
Mon fils assis au trône en aura plus de gloire,
Et c'est pour me charmer, que le voir revêtu
De tout ce qu'à sa gloire immole ma vertu...

DÉIDAMIE

Mais si l'ambition touche si fort ton âme,
Qui saura que ton fils...

440

ANDROCLIDE

Je le saurai, Madame,
Et jouirai sans cesse, à le voir dans ce rang,
Des secrètes douceurs du triomphe du sang.
Si pour moi vers un fils l'obéissance est dure,
Pyrrhus du même sort partagera l'injure,
Et le nom de Sujet me fera moins d'effroi,
Quand je verrai son maître à ses pieds comme moi.

445

DÉIDAMIE

Je l'empêcherai bien, ce projet détestable.
Je vais faire éclater ce qui te rend coupable,
Et découvrant au Roi...

450

ANDROCLIDE

Vous avanceriez peu
Quand même à ce rapport je joindrais mon aveu.
Il le faut de la Reine, et comme, quoi qu'on fasse,
Son billet seul au trône à Pyrrhus donne place,
Avant qu'aucun effort me le puisse arracher...

455

DÉIDAMIE

Quoi, lâche, il n'est donc rien qui te puisse toucher ?
Ni la crainte des Dieux qui pour te mettre en poudre...

ANDROCLIDE

La Couronne vaut bien la menace du foudre,
Attirez-le sur moi, tandis qu'il descendra
Je le craindrai, Madame, et mon fils régnera.

460

DÉIDAMIE

Tu l'espères en vain ; du moins je saurai faire
Que l'on ose choisir ni ton fils ni mon frère,
Et que de leur destin le Roi mal assuré...

ANDROCLIDE

À tout ce grand éclat je me suis préparé ;
Mais toute votre adresse aura peine à détruire
L'heureuse et longue erreur qui l'a trop su séduire.

465

Je vous laisse y rêver.

DÉIDAMIE

Déclare-t'en l'appui,
Traître, le Ciel est juste, et j'attends tout de lui.

470

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Néoptolémus, Gélon.

NÉOPTOLÉMUS

Cesse de condamner les transports de ma flamme.
Leur triste excès sans doute aveugle trop mon âme,
Mais, Gélon, je suis Roi, je me vois négliger,
Et l'amour qu'on outrage aspire à se venger.
Si ce que je résous traîne quelque infamie, 475
Elle est bien moins pour moi que pour Déidamie,
Qui par le fier dédain qu'elle oppose à mes vœux,
Force mon désespoir à plus que je ne veux.
À quoi qu'il se prépare, il est en sa puissance
D'en calmer d'un seul mot toute la violence, 480
Et quand tu crains les maux qu'il est prêt de causer,
C'est la seule rigueur qu'il en faut accuser.

GÉLON

Je sais que rejetant l'hymen qu'elle refuse,
Des bontés de son Roi Déidamie abuse,
Que l'Amour est sensible aux mépris des ingrats, 485
Mais songez qu'il se donne, et ne s'arrache pas.
Un coeur dont la conquête offre une douce amorce,

Aime à se rendre au temps, et non pas à la force,
C'est par là seulement qu'il se laisse attendre,
Et qui veut être aimé doit attendre, et souffrir.

490

NÉOPTOLÉMUS

À me soumettre encor ton zèle en vain m'anime.
Je n'ai que trop suivi cette injuste maxime,
Et ce Roi qu'à souffrir tes conseils ont forcé,
Serait peut-être heureux s'il avait menacé.
Par toi jusques ici, pour trop faire l'esclave,
Je me suis attiré le mépris qui me brave.
Traité d'Usurpateur, pour fléchir sa fierté,
Je fais ce que peut-être on n'a jamais tenté.
Aux traits d'un Ennemi mon destin s'abandonne ;
Je rétablis Pyrrhus, partage ma Couronne,
Et ce noble attentat sur mon ambition
Laisse en elle pour moi la même aversion.
Il est temps d'éclater, il est temps qu'elle sache...

495

500

GÉLON

Seigneur, à votre nom n'imprimez point de tache.
Par la mort de Pyrrhus violer le traité :
C'est joindre le parricide à l'infidélité.
Qui jamais avec vous voudra faire alliance
Si pour lui votre foi n'offre aucune assurance ?
Plaignez-vous d'un refus où la Princesse a tort,
Accusez, condamnez, mais respectez l'Accord.
Plus Pyrrhus vous devra de puissance et de gloire,
Plus son zèle à vos feux répond de la victoire.
Ce favorable appui vous rendra tout aisé.

505

510

NÉOPTOLÉMUS

Va, ne m'en promets rien, j'en suis désabusé.
 J'ai voulu, comme toi, flatter mon espérance 515
 De quelque heureux effet de sa reconnaissance,
 Encor tout de nouveau mon coeur, mon lâche coeur
 Vient d'employer Pyrrhus pour m'acquérir sa soeur ;
 Mais c'est pour mon amour une peine nouvelle
 Qu'il n'en obtienne rien lorsqu'il peut tout sur elle, 520
 Et qu'un zèle si froid aime à me laisser voir
 Qu'il dédaigne pour moi d'user de son pouvoir,
 Non, non, à quelque rang que ma bonté l'élève,
 Ma flamme est sans espoir si son hymen s'achève ;
 C'est à Déidamie à décider son sort 525
 Par le choix de ma main, ou l'arrêt de sa mort.
 Dût se perdre l'État, quoi qu'elle puisse faire,
 Ce n'est qu'en m'épousant qu'elle sauve son frère,
 Elle peut en résoudre.

GÉLON

Avouez-le, Seigneur, 530
 Qu'en le rétablissant vous forcer votre coeur ;
 Qu'à le voir fils d'un Roi dont vous tenez la place,
 Vous croyez que par lui le destin vous menace,
 Et que malgré l'amour qui peut vous rendre heureux,
 Sa mort plus que l'hymen est l'objet de vos vœux. 535

NÉOPTOLÉMUS

Si ma flamme à la soeur eût cherché moins à plaire,
 Rien n'eût pu me réduire à rétablir le frère,
 Je ne m'en défends point ; mais ne crains rien de moi,
 Si tu la vois sensible aux offres de ma foi.
 Ce n'est pas qu'en effet la saine Politique 540

Sur ce que j'entreprends contre moi ne s'explique ;
D'un Roi chassé du trône, y remettre le fils,
C'est moi-même à me perdre aider mes Ennemis.
Outre que dans Pyrrhus je ne sais quoi me gêne,
Il semble qu'à l'Accord il consente avec peine,
Qu'il dédaigne ma fille, et que le nom de Roi
Soit un affront pour lui s'il l'accepte de moi.

545

GÉLON

De ces impressions qui troublent trop votre âme
Androclide sur moi va rejeter le blâme.
Le haut rang où par vous je me vois affermi
Le fait me regarder comme son Ennemi,
Et quoi qu'un zèle égal à tous deux ait fait croire
Que Pyrrhus rétabli comblerait votre gloire,
Comme Pyrrhus vers lui penche plus que vers moi,
Cette ombre de faveur m'aura saisi d'effroi.
Il voudra que jaloux de cette préférence
J'aie osé pour lui nuire armer votre vengeance,
Qu'immolant à ma haine un Prince infortuné,
Mes conseils...

550

555

NÉOPTOLÉMUS

Ne crains point d'en être soupçonné.
Voici Déidamie, et c'est de sa réponse
Que dépendra l'arrêt qu'il faut que je prononce.

560

SCÈNE II

Néoptolémus, Déidamie, Gélon.

DÉIDAMIE

Seigneur, tout de nouveau Pyrrhus m'a fait savoir
Ce que pour moi sur vous l'amour a de pouvoir,
Que toujours même ardeur pour mon hymen vous presse ; 565
Mais avant qu'achever celui de la Princesse,
Si cet amour est tel qu'il vient de m'assurer,
Quelle marque de vous pourrai-je en espérer ?
L'obtiendrais-je aisément d'un peu de confiance ?

NÉOPTOLÉMUS

Sur de nouveaux serments prenez-en l'assurance, 570
Pourvu qu'à votre tour sensible à ce beau feu
Vous lui daigniez enfin accorder votre aveu.

DÉIDAMIE

Des mouvements du coeur le temps seul est le maître
Lorsqu'il s'ouvre à l'Amour c'est lui qui l'y fait naître,
Et ce que précipite un pouvoir trop pressant, 575
N'est qu'un Monstre sans forme, et qui meurt en naissant,
Je vous l'ai dit, Seigneur.

NÉOPTOLÉMUS

À vous parler sans feinte,
Ce grand pouvoir du temps affaiblit peu ma crainte ;
Non que sur le secours que vous m'en promettez 580
Mes vœux de quelque espoir ne soient encor flattés ;
Mais s'il se peut qu'enfin ma main vous doive plaire
Jusque-là pour Pyrrhus il est bon qu'on diffère,

Et qu'en un même jour l'Épire ait la douceur
De voir monter au trône, et le frère, et la soeur.

585

DÉIDAMIE

Quoi, vous reculeriez ce glorieux partage,
Où la foi des traités, où l'honneur vous engage ?
Que dirait Glaucias qui forcé d'éclater...

NÉOPTOLÉMUS

C'est un trop faible éclat pour en rien redouter.
Qu'a-t-il pu contre nous par cette longue guerre
Dont cent fois le malheur a désolé sa terre ?
Il m'a livré Pyrrhus, je le tiens, je suis Roi,
Et du reste, mon coeur n'en doit compte qu'à moi.

590

DÉIDAMIE

Donc en traitant la Paix vous voulez qu'on soupçonne
Que mon ambition s'assurait la Couronne,
Et qu'aux lois de Pyrrhus honteuse d'obéir,
Je n'ai pris cet emploi qu'afin de le trahir ?
Que sachant qu'en vos mains il avait tout à craindre,
Exprès à se livrer j'ai voulu la contraindre ?
Que tout ce grand espoir dont j'osai le flatter...

595

600

NÉOPTOLÉMUS

Pourquoi craindre un soupçon que l'on peut éviter ?
Qu'aujourd'hui votre main à mon amour se donne,
Et Pyrrhus aussitôt partage ma Couronne.
C'est à vous seul à rompre, ou tenir le traité.

DÉIDAMIE

C'est donc là cette foi, cette sincérité ?

605

NÉOPTOLÉMUS

Que tout votre courroux contre moi se déploie,
 Pour tirer votre aveu je n'ai que cette voie,
 Et mes respects en vain croiraient vous l'arracher,
 Si l'intérêt d'un frère a peine à vous toucher,
 Vos outrageants refus n'ont plus lieu de paraître,
 Vous me nommiez tyran, et j'ai cessé de l'être,
 Le sang d'AEacidès par moi ne régnait plus,
 J'en usurpais le trône, et j'y remets Pyrrhus.
 Après ce grand effort je vous entends, Madame,
 Quand au secours du temps vous remettez ma flamme,
 Et connais trop qu'en vain j'ai cru voir quelque jour
 À me rendre par là digne de votre amour.
 Aussi mon triste espoir n'a plus rien à résoudre,
 Votre réponse encor suspend l'éclat du foudre,
 Vous pouvez l'arrêter, mais quels qu'en soient les coups,
 S'ils accablent Pyrrhus, n'en accuser que vous.

610

615

620

DÉIDAMIE

Va, lâche, ne crois pas pour rétablir ce frère
 Être digne du bien que ton amour espère.
 Si le nom de tyran t'a donné quelque effroi,
 Tu ne l'es plus pour lui, mais l'es-tu moins pour moi ?
 Ce coeur que ton pouvoir s'efforce de surprendre
 N'est pas d'un moindre prix qu'un Sceptre qu'il faut rendre.
 Ainsi toujours tyran, toujours Usurpateur...

625

NÉOPTOLÉMUS

La tyrannie est noble à s'acquérir un coeur.
C'est ce prix éclatant que je connais au vôtre 630
Qui m'en fait préférer la conquête à toute autre,
Celle du Monde entier m'offrirait moins d'appas,
Et pour m'expliquer mieux si l'on ne m'entend pas,
Il ne vous reste plus que ce seul choix à faire,
Ou recevoir ma main, ou voir périr un frère. 635
Prononcez, vos refus sont l'arrêt de sa mort.

DÉIDAMIE

Dieux, à quelles rigueurs réserviez-vous son sort ?
C'était peu qu'un tyran lui volât sa Couronne,
Il faut que de son sang le Parricide ordonne,
Et qu'en le répandant il fasse soupçonner... 640

NÉOPTOLÉMUS

Par ces mots odieux cherchez à m'étonner.
Si l'ardeur de mon feu, si l'excès de ma peine
Doit n'obtenir de vous que mépris et que haine,
Par tout ce que produit une juste fureur,
Il m'importera peu d'en mériter l'horreur. 645

DÉIDAMIE

Et bien, mérite-la cette horreur qui sans cesse
Te va donner à craindre une main vengeresse,
Ou pour t'en épargner l'importune frayeur,
Au frère que tu perds ose joindre la soeur.
Après des sentiments si lâches, si barbares, 650
Je puis me déclarer comme tu te declares,
Et laisser tout périr plutôt que me forcer

À l'hymen que tes feux s'obstinent à presser.
Sus donc, parjure, immole à ta jalouse rage
Ce qui reste d'un sang à qui tu dois hommage, 655
Et tâche à mériter par ce sanglant effet
L'abominable honneur d'être un tyran parfait.
Je n'y mets point d'obstacle, et s'il faut te le dire,
Ce frère contre qui ta trahison conspire,
Redoutera bien moins le plus affreux trépas 660
Que la secrète horreur de me voir dans tes bras.
Prononce là-dessus, tu vois toute mon âme.

NÉOPTOLÉMUS

Ah, je l'avais bien cru qu'on trahissait ma flamme,
Et que l'ingrat Pyrrhus qu'intéressait ma foi,
Quand je fais tout pour lui, ne faisait rien pour moi. 665
Il faut vous satisfaire, et puisque enfin sans cesse
Votre haine avec soin repousse ma tendresse,
J'atteste tous les Dieux qu'avant la fin du jour
Son sang achèvera d'éteindre mon amour.
Holà, Gardes, à moi. 670

GÉLON

Seigneur, qu'allez-vous faire ?
Songez...

NÉOPTOLÉMUS

Ne me dis rien si tu crains ma colère,
Il mourra, c'en est fait, l'arrêt est prononcé.

SCÈNE III

Néoptolémus, Déidamie, Androclide, Gélon, Suite

ANDROCLIDE

Seigneur, d'un vif courroux je vous trouve pressé.
Puis-je vous demander quel sujet le fait naître ?

675

NÉOPTOLÉMUS

Le refus d'une Ingrate, et le mépris d'un traître.
Mais enfin il est temps que je n'en souffre plus ;
Allez, Pélopidas, qu'on arrête Pyrrhus.

ANDROCLIDE

Pyrrhus ?

680

NÉOPTOLÉMUS

Allez, vous dis-je, et que l'on m'en réponde.

ANDROCLIDE

Seigneur, si l'équité dans un grand Prince abonde,
Vous pardonneriez-vous l'injurieux éclat
Que va faire partout un pareil attentat ?
Violer un traité dont votre foi reçue...

685

NÉOPTOLÉMUS

Ton zèle pour ma gloire en craint en vain l'issue,
Aux lois de ce traité je suis prêt d'obéir,
Et préviens seulement qui cherche à me trahir.

ANDROCLIDE

Seigneur, qu'a fait Pyrrhus dont la secrète audace
D'un ordre si cruel mérite la disgrâce ?
Quels sont les attentats qu'il ose mettre au jour ?

690

NÉOPTOLÉMUS

Il est trop criminel s'il nuit à mon amour.
Ces longs et fiers mépris qui m'ont trop su confondre,
Sont autant de forfaits dont il me doit répondre.
En vain Déidamie en dédaigne l'ardeur,
Pour prix de ma Couronne il me devait son coeur,
Et loin d'user des droits où le sang l'autorise,
Il aime à lui souffrir l'orgueil qui me méprise,
Et ces ingrats refus qui font mon désespoir,
Suivent l'ordre secret qu'il a cru lui devoir.

695

700

ANDROCLIDE

Quoi, Seigneur, vous croiriez...

NÉOPTOLÉMUS

Cesse tes remontrances,
Je crois ce que je vois, et non ce que tu penses.
Ton zèle à ma vengeance aura beau s'opposer,
Pour lui sauver la vie il me faut épouser,
Je la mets à ce prix, et de nouveau j'en jure
Tout ce qu'ont de plus saint le Ciel et la Nature.
Si cet arrêt te semble un excès de rigueur,
Je suis en le donnant l'exemple de sa soeur,
Et je n'ai pas ici plus de scrupule à faire
De perdre un Ennemi qu'elle de perdre un frère.
Vois-tu comme intrépide, et sans s'en émouvoir

705

710

Elle entend, elle voit le foudre prêt à choir ?
Pour le sort de Pyrrhus vois si rien l'intimide.

DÉIDAMIE

Je puis m'en reposer sur les soins d'Androclide.
C'est lui qui pour Pyrrhus garantit le traité,
Et puisqu'il en répond tout est en sûreté.

715

NÉOPTOLÉMUS

Cherchez jusques au bout à braver ma colère,
Pour en venger l'affront je sais ce qu'il faut faire,
Vous l'apprendrez, Madame, adieu.

720

ANDROCLIDE

Prêt à punir,
Seigneur, considérez...

NÉOPTOLÉMUS

Ne crois rien obtenir.
Si la mort de Pyrrhus inquiète ton zèle,
Afin de l'empêcher je te laisse avec elle.
Change sa dureté, presse, mais sois certain
Que cette mort suivra le refus de sa main.

725

SCÈNE IV

Déidamie, Androclide.

DÉIDAMIE

Tu vois que les effets à tes desseins répondent.

Telle en est l'équité que les Dieux te secondent,
 Et ne dédaignent pas d'assurer à ton fils 730
 Ce trône dont sur lui Pyrrhus s'était démis.
 Si pour toi vers ce fils l'obéissance est dure,
 Le triomphe du sang console la Nature,
 Et tu dois peu rougir d'en recevoir la loi
 Lorsque tu vois son maître à ses pieds comme toi. 735
 Goûte, goûte à loisir ces secrets témoignages
 Si propres à charmer les plus nobles courages.
 Jouis de tout l'orgueil qu'ils savent inspirer.

ANDROCLIDE

Le Ciel selon vos vœux semble se déclarer,
 La menace du Roi me tient l'âme interdite ; 740
 Mais, Madame, peut-être il n'ira pas si vite,
 Et la mort de mon fils qui flatte son courroux,
 N'est pas une vengeance encore sûre pour vous.

DÉIDAMIE

Dans un Roi qu'on méprise et qui veut qu'on le craigne,
 L'Amour n'est pas un feu qu'aisément l'on éteigne ; 745
 Tes efforts, Androclide, y seront superflus.

ANDROCLIDE

Et bien, Madame, et bien, il connaîtra Pyrrhus.
 Son secret révéla le livre à sa vengeance,
 Et du trône par là si je perds l'espérance,
 J'ai l'avantage au moins que d'un si digne sort 750
 Pyrrhus n'aura les droits qu'au moment de sa mort.

DÉIDAMIE

Va, va le découvrir ; pour garantir sa tête,
Dès qu'il sera connu, ma main est toute prête,
Et c'est ce qui me charme ; après ta trahison,
Qu'il faille que soudain tu t'en fasses raison, 755
Et que le juste Ciel t'ait rendu nécessaire
De voir périr ton fils, ou voir régner mon frère,
Choisis, lâche.

ANDROCLIDE

Ce choix me doit remplir d'effroi
Quand sa rigueur vous aide à triompher de moi, 760
Mais de quoi qu'il vous flatte en l'état où vous êtes,
Ce triomphe n'est pas si doux que vous le faites,
Et son charme à vos maux offre un triste secours,
S'il doit vous en coûter le repos de vos jours.
Pour dérober ce frère au foudre qui s'apprête, 765
Il faut que d'un tyran vous soyez la conquête,
Qu'aux douceurs d'un beau feu votre coeur arraché
Sente à jamais l'horreur de s'en voir détaché ;
Que l'ennui que sans cesse elle y fera renaître,
Comble... 770

DÉIDAMIE

Si tu le crois, tu m'as su mal connaître.
Quand le Ciel pour mon frère aura rempli mes vœux,
La gloire d'être Reine est tout ce que je veux.
Par l'ordre de ma Mère, en mourant, abusée,
En faveur de ton fils je l'aurais méprisée, 775
L'honneur d'avoir porté le grand nom de son Roi,
L'avait déjà su rendre assez digne de moi,
Cru ce qu'il n'était pas, il méritait de l'être,

Il en a les vertus, mais il est fils d'un traître.
 Par ce titre odieux sa gloire le détruit,
 Et telle est à mes yeux la honte qui le suit,
 Qu'épouser un tyran, m'unir à sa Famille,
 Me plaît mieux que l'affront de devenir ta fille.
 Après ce franc aveu, délibère et résous.

780

ANDROCLIDE

Chacun a ses revers, il en sera pour vous,
 Et peut-être à mon tour je saurai vous contraindre...

785

DÉIDAMIE

Malgré l'amour du Roi cherche à me faire craindre.
 Si cet espoir te plaît, sans m'en inquiéter
 Je te laisse Antigone avec qui t'en flatter,

SCÈNE V

Antigone, Androclide.

ANTIGONE

De quel honteux revers vois-je la Paix suivie ?
 On arrête Pyrrhus, on menace sa vie,
 Et quand de cet orage on préparait l'éclat,
 On me faisait servir à ce noir attentat.
 Sur l'offre de ma main qui suit le Diadème,
 On l'a fait consentir à se livrer soi-même,
 Et je pourrai souffrir qu'il me soit imputé
 D'avoir eu quelque part à cette lâcheté ?
 D'avoir d'un faux accord soutenu l'artifice ?

790

795

ANDROCLIDE

Madame, on ne peut trop blâmer cette injustice,
Les plus augustes droits par là sont renversés,
Mais...

800

ANTIGONE

Vous êtes content, et ce doit être assez.
Quand le crime vous sert, il est beau qu'on l'excuse.

ANDROCLIDE

Quoi, de ce qui s'est fait c'est moi que l'on accuse ?

ANTIGONE

Ne dissimulez point, j'ai trop, j'ai trop su voir
Ce que l'ambition a sur vous de pouvoir.
Pour le sang de Pyrrhus la Couronne est certaine ;
Et comme par sa mort Déidamie est Reine,
Et qu'elle ne hait pas les soins de votre fils,
L'espoir de le voir Roi vous a semblé permis ?
Non que pour se placer au trône de mon père
Ma perte auparavant ne leur soit nécessaire,
Qu'il ne faille à son sang ajouter tout le mien ;
Mais les plus noirs forfaits pour régner ne sont rien.
Un Sceptre est toujours beau, quelque prix qu'il nous coûte.

805

810

815

ANDROCLIDE

Ah, si vous m'enviez le repos que je goûte,
Que vous connaissez peu, dans mes tristes ennuis,
Le déplorable état où mes jours sont réduits !

ANTIGONE

Ces ennuis cachent mal ce qu'en vain on veut taire.
Jamais soeur à la mort n'osa livrer son frère,
Et quand Déidamie abandonne le sien,
L'Amour doit tout pouvoir où le sang ne peut rien.
Elle aime votre fils, et croit...

820

ANDROCLIDE

Et bien, Madame,
Il vous faut là-dessus ouvrir toute mon âme,
Et laisser voir enfin si j'ai part aux refus
Dont l'audace à la mort semble livrer Pyrrhus.
Du motif qui la pousse à tant d'ingratitude
Vous avez le soupçon, j'en ai la certitude.
Oui, ce feu dans son coeur n'est que trop allumé,
Elle adore mon fils, mon fils en est charmé.
L'ardeur de s'assurer les droits de la Couronne
Lui cache l'infamie où l'amour l'abandonne,
Et l'accord que ses soins ont eu l'art d'arrêter,
Préparait les malheurs qui viennent d'éclater,
Si la mort de Pyrrhus flatte son arrogance,
Ses jours chez Glaucias étaient en assurance,
En ces lieux, pour l'y perdre, il fallait l'attirer,
Et c'est ce que la paix lui laissait espérer.
J'avais prévu ce mal, et si j'ose le dire,
Dans le coeur de mon fils ma crainte avait su lire.
Et tâché, mais en vain, d'étouffer un amour
Qui lui pouvait coûter, et sa gloire, et le jour.
Hors d'espoir de m'en faire appuyer l'injustice,
Il a gagné Gélon, il l'a fait son complice ;
Quelque division qui nous laisse ennemis,
Vous voyez qu'il s'attache à ce coupable fils,

825

830

835

840

845

Par lui seul de Pyrrhus la perte est résolue.

ANTIGONE

Quoi, Gélon...

ANDROCLIDE

Oui, le Roi par lui seul l'a conclue. 850
Quand tout saisi d'horreur à ce funeste arrêt,
J'ai du Prince à ses yeux embrassé l'intérêt,
Qu'avec tant de chaleur parlant pour sa défense,
De cette mort au Roi j'ai fait voir l'importance,
Gélon, qu'un même zèle avait droit d'étonner, 855
Sans rien dire pour lui l'a laissé condamner.

ANTIGONE

Ah, quoi que de ce fils le crime vous accable,
Vers nous ainsi que lui vous en êtes coupable.
C'est peu d'avoir blâmé ce qu'il mettait au jour,
Il fallait, il fallait empêcher son amour, 860
Repousser une ardeur...

ANDROCLIDE

Hélas ! Qu'ai-je pu faire
Que n'ait pour l'étouffer employé ma colère ?
Vous avouerai-je plus ? Après tout ce courroux
J'osai porter son coeur à soupirer pour vous. 865
Pour l'arracher aux lois d'un trop injuste Empire,
D'un succès glorieux je flattai son martyre,
Il vous rendit des soins, il vous offrit des vœux,
Cent fois ses feints transports me l'ont fait croire heureux,
Cent fois il m'a juré qu'aimé de sa Princesse, 870

De la soeur de Pyrrhus il plaignait la faiblesse,
 Qu'elle n'avait sur lui qu'un pouvoir usurpé.
 Cependant je vois trop que l'Ingrat m'a trompé,
 Que pour Déidamie il est de tout capable.
 Jugez par là, jugez d'un père déplorable 875
 Il faut sauver Pyrrhus, et c'est ce qu'on ne peut.
 Sans exposer un sang pour qui le mien s'émeut.
 De l'amour de mon fils la moindre connaissance
 Sur lui du Roi soudain détourne la vengeance.
 D'ailleurs, Déidamie oubliant son devoir, 880
 Mon fils, ce lâche fils peut ne le plus savoir.
 Si l'une ose trahir le destin de son frère,
 L'autre contre son maître est en droit de tout faire.
 Dans ces extrémités interdit et confus,
 Je sais que tous vos soins se doivent à Pyrrhus ; 885
 Mais à mes tristes vœux en secret favorable,
 Sauvez-le, s'il se peut, sans perdre un fils coupable.
 Que par moi la Nature ait assez de pouvoir
 Pour vous faire...

ANTIGONE

Il suffit, je connais mon devoir. 890

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Antigone, Pyrrhus se croyant Hippias.

ANTIGONE

Ce changement n'a rien qui vous doive déplaire,
Pyrrhus à vos desseins se fût rendu contraire
C'est vous avoir servi que l'avoir arrêté.

PYRRHUS

Madame, pardonnez à ma stupidité.
L'outrage qu'on lui fait me tient l'âme gênée,
Tout mon rival qu'il est je plains sa destinée,
Son malheur m'épouvante, et quoi qu'il me soit doux
Que ce revers l'arrache à l'espoir d'être à vous,
Quand je vois un grand Prince avec tant d'injustice
Trouver aux pieds du trône un fatal précipice,
Tout mon coeur se révolte, et mon esprit confus...

895

900

ANTIGONE

Je crois que vous plaignez le destin de Pyrrhus,
Mais c'est pour adoucir assez ce qui vous gêne
Que voir Déidamie en état d'être Reine ;

Pour peu que vos désirs se daignent expliquer 905
 Le Sceptre qui l'attend ne vous peut plus manquer.
 Pour monter sur le trône en vain le Roi la presse,
 L'amour qu'elle a pour vous l'en veut rendre maîtresse,
 Assurer à sa main le droit d'en disposer.
 Elle a trop de vertu pour n'en pas bien user, 910
 Et ce qu'elle vous doit pour ce zèle sincère
 Qui lui vaut la douceur de voir périr un frère,
 Joint à ce premier feu des sentiments trop doux
 Pour souffrir que jamais elle règne sans vous.

PYRRHUS

Quoi, pour un attentat si rempli d'infamie 915
 Je suis d'intelligence avec Déidamie,
 Et vous la soupçonnez d'assez de lâcheté...

ANTIGONE

J'ai tort de condamner son illustre fierté.
 Laisser périr Pyrrhus plutôt que de se rendre,
 C'est remplir tout l'orgueil qu'on en devait attendre. 920
 Le sang d'un frère est peu pour ne le pas donner.

PYRRHUS

Son refus à ce prix ne peut trop m'étonner,
 Et l'espoir dont le charme à tant d'orgueil l'anime
 Est un secret pour nous où la raison s'abîme ;
 Mais... 925

ANTIGONE

Non, non, Hippias, des effets trop certains
 Vous mettent hors d'état de cacher vos desseins.

Où l'éclat qu'ils font parle, en vain on se veut taire,
Et comme enfin la cause en peut être moins claire,
Si quelque espoir vous reste encor de m'abuser, 930
C'est elle seulement qu'il vous faut déguiser.
Dites-moi qu'en pressant cette soeur trop injuste
D'oser honteusement trahir un sang auguste,
Si votre effort au sien s'y fait paraître égal,
C'est moins pour l'acquérir que pour perdre un rival ; 935
Que le pressant ennui de me voir sa conquête
Vous a fait de Pyrrhus sacrifier la tête ;
Qu'un fidèle sujet pour être heureux Amant...

PYRRHUS

D'un soupçon si honteux où va l'aveuglement ?
Ce que mes soins de vous ont mérité d'estime 940
Vous soumet-il un coeur où puisse entrer le crime,
Et vous osez aimer, est-ce un orgueil si bas
Qu'il reste compatible avec les attentats ?
Madame, à cet orgueil rendez plus de justice.
Voir son rival heureux est le dernier supplice, 945
Mais enfin un grand coeur, dans ces extrémités,
Sait faire agir sa main, et non des lâchetés.

ANTIGONE

Vous auriez quelque lieu de faire agir la vôtre
À voir Déidamie entre les bras d'un autre ;
Mais qui pour vous d'un frère ose livrer le sang 950
Vous laisse assez d'espoir de partager son rang.

PYRRHUS

Quoi, Madame...

ANTIGONE

Soyez ingrat, lâche, perfide,
En corrompant Gélon abusez Androclide ;
Je n'ai point d'intérêt à découvrir au Roi 955
Tout ce qu'ose aujourd'hui votre manque de foi.
Je le dédaigne même assez pour n'en rien croire,
Mais en le dédaignant j'aurai soin de ma gloire,
Et pour la soutenir, malgré tout votre effort,
J'arracherai Pyrrhus aux rigueurs de son sort. 960
Attiré sur l'espoir où ma main le convie,
L'honneur veut que ma foi réponde de sa vie,
Il s'en fait le garant, et si pour le sauver
Le secret de sa soeur ne se peut réserver,
Si ce noble intérêt me défend de plus taire 965
Qu'auprès d'elle un Amant l'emporte sur un frère,
Quelque péril pour vous que j'en puisse prévoir,
Étant ce que je suis, je ferai mon devoir.

PYRRHUS

Si vous mettez par là ses jours en assurance
Je crains peu le péril de cette confidence. 970
Parlez, montrez au Roi ce rival orgueilleux
Qu'opposent vos soupçons au succès de vos vœux,
Accusez-moi d'aimer ; loin de m'en oser plaindre...

ANTIGONE

Vos desseins sont trop beaux pour en vouloir rien craindre.
Bravez ce que contre eux je puis faire éclater, 975
Le Roi vient, et peut-être il voudra m'écouter.

SCÈNE II

Néoptolémus, Pyrrhus se croyant Hippias, Antigone, Gélon.

ANTIGONE

Seigneur, si le respect que je dois à mon père
Me permet de combattre un arrêt trop sévère,
Souffrez que pour Pyrrhus, dans des maux si pressants,
J'appelle à vos bontés des ennuis que je sens ;
Non que votre courroux n'ait une juste cause,
Mais enfin au traité vous devez quelque chose,
Et ce noble triomphe où vous porte ma foi,
Ne serait pas peut-être indigne d'un grand Roi.

980

NÉOPTOLÉMUS

Si je livre Pyrrhus aux traits de ma vengeance,
J'ai mes raisons, ma fille, et j'en vois l'importance,
Et mettre en sa faveur ces sentiments au jour
C'est peut-être en vouloir trop tôt croire l'amour.

985

ANTIGONE

L'amour n'a rien pour lui que je ne pusse croire
Sans blesser ma vertu, sans hasarder ma gloire.
Sur vos ordres, Seigneur, il a pu m'éblouir.
Et si j'aime Pyrrhus je ne fais qu'obéir ;
Mais ce n'est pas ce soin dont l'intérêt me presse,
De ces impressions je dois être maîtresse,
Et quand mon cœur pour lui cherche à vous émouvoir,
Je ne demande rien qui flatte son espoir.
Je sais trop qu'un monarque incessamment s'applique
À suivre en tout l'exacte et saine Politique,
Et qu'aux lois de l'Accord vous voudriez céder

990

995

Si le bien de l'État pouvait vous l'accorder ; 1000
 Mais en les violant ne souffrez pas qu'on die
 Que l'offre de ma main fut une perfidie,
 Et que vous ayant fait le maître de son sort
 C'est moi, c'est cet appas qui le livre à la mort.
 Du fils d'AEacidès rejetez l'alliance, 1005
 Mais que chez Glaucias il vive en assurance,
 Et qu'au moins ce revers qui presse mon secours
 À son premier destin rende les tristes jours.

NÉOPTOLÉMUS

En vain à l'épargner vous croyez me contraindre.
 Je respecte l'Accord, je rougis de l'enfreindre, 1010
 Mais je ne puis souffrir qu'avec impunité
 Pyrrhus ose abuser de ma facilité.
 Je lui donne ma fille, et quand je puis prétendre
 Qu'il fléchisse sa soeur, qu'il la force à se rendre,
 Son orgueil dédaignant tout ce qu'il tient de moi, 1015
 À l'affront d'un refus abandonne ma foi.
 Non, non, point de milieu, point d'autre choix à faire ;
 Ou la main de la soeur, ou la tête du frère,
 J'attends ce qu'on résout.

ANTIGONE

Oserais-je à mon tour 1020
 Vous conjurer, Seigneur, d'en moins croire l'amour ?
 Si souvent de nos coeurs malgré nous il dispose,
 Cent fois l'aversion a fait la même chose.
 Un principe secret d'aimer ou de haïr...

NÉOPTOLÉMUS

Qui ne sait point aimer doit savoir obéir, 1025

Et si pour moi Pyrrhus faisait ce qu'il doit faire...

ANTIGONE

N'étant pas encor Roi, que peut-il comme frère ?

NÉOPTOLÉMUS

Tout, s'il s'intéressait à soutenir ma foi ;
Au trône, hors du trône il est toujours son Roi.

ANTIGONE

Mais par où présumer qu'il trompe votre attente ?
Qu'au lieu de l'adoucir...

1030

NÉOPTOLÉMUS

Elle-même s'en vante,
Et lui fait fièrement trouver un sort plus doux
À me donnez son sang, qu'à me voir son Époux.

ANTIGONE

Cette fierté, Seigneur, à s'expliquer trop prompte
D'une autre passion nous peut cacher la honte,
Et son coeur au refus a droit de s'obstiner
Si vous lui demandez ce qu'il ne peut donner.
C'est peut-être par là qu'à vos desseins contraire
En faveur d'un Amant elle abandonne un frère,
Qu'un invincible orgueil à votre espoir fatal...

1035

1040

NÉOPTOLÉMUS

Ah, pour sauver Pyrrhus nommez-moi ce rival.
Ce secret déclaré, ma peine est terminée,

J'exécute l'Accord, j'achève l'Hyménée,
Parlez ; vous laissez voir un visage interdit ?
Pour ne pas achever vous en avez trop dit.

1045

PYRRHUS

D'un crime qui jamais ne trouverait d'excuse,
C'est moi, Seigneur, c'est moi que la Princesse accuse ;
Mais j'aurai peu de peine à prouver à mon Roi
Qu'un injuste soupçon lui fait noircir ma foi
Sur une aveugle erreur dans son âme affermie...

1050

NÉOPTOLÉMUS

Quoi, Gélon, Hippias aime Déidamie !

GÉLON

Après ce zèle ardent qu'il fait voir pour son Roi,
Seigneur, sur un soupçon vous doutez de sa foi !

ANTIGONE

Confident de son feu, de ses desseins complice,
En prenant son parti, Gélon lui fait justice.
Ennemi d'Androclide, il trouve un doux appas
À faire vanité de servir Hippias,
Comme il sait son secret il vous en peut instruire.

1055

GÉLON

Moi, Madame ?

1060

ANTIGONE

À regret je me force à vous nuire,

Mais ce que ma vertu pourrait me reprocher
Ne souffre point qu'au Roi je puisse rien cacher.
Seigneur, Déidamie enfin vous est connue,
Du plus ardent amour son âme est prévenue,
Le vôtre a contre lui cet obstacle à lever,
Je n'ai plus rien à dire, et vous laisse achever.

1065

SCÈNE III

Néoptolémus, Pyrrhus se croyant Hippias, Gélon.

NÉOPTOLÉMUS

Qu'on la fasse venir. Ô Ciel, est-il possible
Qu'Hippias à mes vœux l'ait rendue insensible,
Que l'ingrat n'écoutant ni devoir ni respect...

1070

GÉLON

Pour m'ôter tout crédit on m'a rendu suspect ;
Mais encore une fois, Seigneur, j'ose vous dire
Que si Déidamie a sur lui quelque empire,
Loin que jusqu'à l'amour un espoir odieux
L'enhardisse...

1075

(À Pyrrhus.)

NÉOPTOLÉMUS

Ah Gélon, enfin j'ouvre les yeux.
Pour dérober son frère au malheur qui l'entraîne
Elle n'a qu'à souffrir que je la fasse Reine,
Et loin qu'un trône offert pour elle ait quelque appas,
Pyrrhus prêt à périr ne l'intimide pas.

1080

Il faut, il faut qu'elle aime, et j'en vois l'assurance.
Le bonheur d'un rival détruit mon espérance,
J'attaque en vain un coeur pour lui seul adouci.
Ingrat, que t'ai-je fait pour me traiter ainsi ?

PYRRHUS

Déjà ce dur reproche aurait su me confondre 1085
Si mon sang de ma foi n'était prêt à répondre.
Vous croyez qu'elle m'aime, et pour le découvrir
Faites verser ce sang que j'aime à vous offrir.
Vous la verrez, Seigneur, pleine d'indifférence
Laisser tomber sur moi toute votre vengeance, 1090
Pour le fils d'Androclide être sans intérêt,
Voir ma mort...

NÉOPTOLÉMUS

Tu peux seul en empêcher l'arrêt,
Et si par toi sa main n'est le prix de ma flamme...

PYRRHUS

Que ne puis-je, Seigneur, toucher pour vous son âme ! 1095
Sachez-le de mon père, et s'il peut pour un fils...

NÉOPTOLÉMUS

Qu'il parle, le voici, tout lui sera permis.

SCÈNE IV

Néoptolémus, Pyrrhus se croyant Hippias, Androclide, Gélon.

NÉOPTOLÉMUS

Et bien, Déidamie est toujours inflexible ?

ANDROCLIDE

Seigneur c'est un orgueil qui paraît invincible,
Deux fois pour l'adoucir j'ai voulu la revoir,
Et deux fois tout mon zèle a manqué de pouvoir.

1100

NÉOPTOLÉMUS

C'est assez Androclide, étant ce que vous êtes
Peu voudraient faire plus pour moi que vous ne faites.

ANDROCLIDE

Quoi, vous me soupçonnez.

PYRRHUS *(à Androclide)*

Ah, Seigneur, aidez-moi
À détruire une erreur qui peut trop sur le Roi.
Lorsque Déidamie à ses projets s'oppose,
Par un secret empire on veut que j'en sois cause,
Et que nos coeurs unis l'empêchent d'accepter
Ce trône où son amour la presse de monter.
Assurez-le qu'à tort on m'impute une flamme
Dont le soin, dont l'ardeur ne peut rien sur mon âme,
Que je lui suis fidèle, et s'il faut faire plus,
Je n'ai point de secrets qui ne vous soient connus.
Parlez, de trop d'orgueil faites-moi voir coupable

1105

1110

1115

Plutôt que...

NÉOPTOLÉMUS (*à Pyrrhus*)

Son silence est assez excusable,
Et qui craint de trop dire ou trop dissimuler,
Peut montrer quelque trouble avant que de parler.

ANDROCLIDE

D'un secret trop caché si le mien est l'indice, 1120
Avecque mon silence il est temps qu'il finisse,
Et qu'on sache qu'en moi, quelque soit son pouvoir,
La Nature est muette où parle mon devoir.
Je l'ai déjà fait taire auprès de la Princesse,
Et sans rien découvrir du malheur qui me presse 1125
Je voudrais que ses soins eussent pu détourner
L'impitoyable arrêt qu'on vous a vu donner ;
Mais puisque de mon sort tel est le dur caprice
Qu'il faut trahir mon fils, ou que Pyrrhus périsse,
Tout mon coeur déchiré par cette affreuse loi 1130
Est peu pour mettre obstacle à ce que je vous dois.
Oui, Seigneur, pour ce fils quoi que je doive craindre,
J'avouerai que lui seul rend votre amour à plaindre,
Que pour lui contre vous l'orgueil s'est confirmé,
Et qu'on vous aimerait s'il n'était point aimé. 1135

PYRRHUS

Que dites-vous, Seigneur ? Moi...

ANDROCLIDE

Je n'ai rien à taire
Puisque l'on m'accuse...

PYRRHUS

Ô Dieux ! Est-ce mon père !

Est-ce lui que j'entends...

1140

ANDROCLIDE

Non, ingrat, et mon cœur

Ne connaît point de fils en qui m'ôte l'honneur.

Voilà, voilà l'effet de cette aveugle flamme

Dont les charmes secrets ont trop flatté ton âme.

Combien, lâcher, combien t'ai-je fait pressentir

1145

Ce qu'un crime pareil traîne de repentir ?

Combien ai-je voulu t'apprendre à te connaître,

À respecter l'amour et le choix de ton maître,

Sans que mon triste cœur de ta gloire jaloux

Ait pu forcer le tien à vaincre son courroux ?

1150

J'ai bien plus fait, Seigneur, Je l'ai laissé prétendre

À l'honneur éclatant de se voir votre Gendre,

Et craint de votre haine un revers moins fatal

À l'orgueil d'un Sujet qu'à l'espoir d'un rival ;

Mais ni l'appas flatteur d'un sort si plein de gloire,

1155

Ni la menace...

NÉOPTOLÉMUS

Hélas ! Que n'a-t-il pu te croire ?

Mon bonheur eût bientôt cessé d'être incertain

Si ma fille n'eût eu qu'à lui donner la main.

Mais l'ingrat aime ailleurs, et du cœur où j'aspire...

1160

PYRRHUS

Androclide, Seigneur, a pouvoir de tout dire,

Et quoi que son aveu vous force à m'imputer,

C'est mon père qui parle, et je dois l'écouter.
 Mais le Ciel m'est témoin que de quoi qu'on m'accuse,
 Ma témérité seule aurait besoin d'excuse, 1165
 Si prêt de voir Pyrrhus à votre sang uni
 Par cet affreux revers j'en étais moins puni.
 La Princesse Antigone à ses désirs acquise
 Est l'adorable objet dont mon âme est éprise ;
 L'Amour pour elle seule a mon coeur enflammé, 1170
 Point de mérite ailleurs qui m'ait jamais charmé,
 Qui m'ait jamais contraint à plus que de l'estime,
 Faites le châtiment, je vous ai dit e crime.

NÉOPTOLÉMUS

Par ces déguisements achève de hâter
 L'éclat de la vengeance où tu m'oses porter. 1175
 Dieux, quand le sang du fils la pouvait satisfaire,
 Pourquoi m'engagiez-vous à devoir tant au père ?
 Pourquoi...

ANDROCLIDE

Non, non, Seigneur, c'est douter de ma foi.
 Meure cent fois ce fils s'il peut nuire à mon Roi. 1180
 Que moi-même...

GÉLON

Seigneur, oublieriez-vous ce zèle ?

NÉOPTOLÉMUS

Ô Roi, vraiment heureux d'un Sujet si fidèle !
 Trop malheureux pourtant de connaître aujourd'hui
 Qu'il soit père d'un fils si peu digne de lui ! 1185

PYRRHUS

Avant que contre moi l'erreur soit affermie,
De grâce, oyez, Seigneur, parler Déidamie,
Et si par son aveu mon crime est confirmé...

NÉOPTOLÉMUS

Qu'en pourrais-je obtenir contre un Amant aimé ?
Voudrait-elle trahir un secret qu'il déguise ?

1190

ANDROCLIDE

Du moins elle aura peine à cacher sa surprise,
Et c'est par là d'abord que vous pourrez juger
D'un amour dont son coeur tremble à se dégager.
Non qu'avant qu'elle avoue un feu si téméraire
Il soit rien qu'à me nuire épargne sa colère
Pour voir ma foi suspecte, et mon zèle noirci,
Tout ce qui peut tomber... mais, Seigneur, la voici.

1195

SCÈNE V

Néoptolémus, Pyrrhus se croyant Hippias, Déidamie, Androclide, Gélon.

(Il montre Pyrrhus.)

NÉOPTOLÉMUS

Madame, enfin j'ai su par quelle injuste audace
De mon courroux tantôt vous braviez la menace.
Le sang qu'à ma vengeance ont livré vos mépris,
Pour montrer moins d'orgueil était d'un faible prix.
Voici, voici pour qui votre âme plus sensible

1200

Pourra craindre à son tour de me voir inflexible,
Vous le perdrez sans doute avec plus de regret.

DÉIDAMIE

Je ne demande point d'où l'on sait son secret.
Androclide a tout dit ?

1205

ANDROCLIDE

Oui, j'ai parlé, Madame.
Dites que ses malheurs ne touchent point votre âme,
Que rien à son destin ne vous peut attacher.

(À Néoptolémus.)

DÉIDAMIE

En vain puisqu'on le sait je voudrais le cacher.
Mais, Seigneur, si pour lui ma constance timide...

1210

PYRRHUS

Que dites-vous, Madame ? Ô Ciel !

NÉOPTOLÉMUS À PYRRHUS

Et bien, perfide !

DÉIDAMIE

Cessez en l'outrageant de me percer le coeur.
Mes disgrâces déjà n'ont que trop de rigueur,
Ne les redoublez point, et si mes tristes larmes
Après un long orgueil ont pour vous quelques charmes,
Voyez-moi toute en pleurs, quand vous vous emportez,

1215

Pour ce malheureux Prince implorer vos bontés.
N'abusez point du sort qui me tient asservie
À vous promettre tout pour lui sauver la vie,
Et plutôt qu'employer un si lâche moyen,
S'il faut donner mon sang, prenez-le pour le sien.
Versez...

1220

PYRRHUS

Quel intérêt vous porte à lui déplaire ?
Suis-je digne...

1225

DÉIDAMIE

Pour vous, hélas, puis-je moins faire ?

(Montrant Pyrrhus.)

NÉOPTOLÉMUS

Non, mais pour arracher ce discours odieux
Je n'écoute plus rien qu'en présence des Dieux.
Là, s'il faut que mes vœux cessent d'être frivoles,
J'en croirai votre main, et non pas vos paroles.
Allez, Gélon, Allez. Qu'on mette en liberté
Ce Prince injustement par mon ordre arrêté.
Cependant contre un feu que je ne puis éteindre
Quand mon espoir confus n'a que ce lâche à craindre,
Si l'arrêt de sa mort vous semble un sort plus doux,
Je lui donne le temps d'en résoudre avec vous.
Qu'on les laisse ici seuls. Vous, suivez Androclide.

1230

1235

SCÈNE VI

Pyrrhus se croyant Hippias, Déidamie.

PYRRHUS

C'est donc votre amour seul qui de mon sort décide,
Madame ? Mais ô Dieux ! Qui l'aurait présumé
Que de vous en secret Hippias fût aimer ?
Que pour lui votre coeur...

1240

DÉIDAMIE

Gardez de vous en plaindre,
Son mérite lui seul aurait dû m'y contraindre,
Quand ce coeur qu'un tyran me force de trahir,
Aux ordres de ma Mère aurait craint d'obéir.
Par elle je l'aimai même sans le connaître,
Mais enfin de mon feu mon devoir est le maître,
Et quand vos jours par moi se peuvent conserver,
Je consens à me perdre afin de vous sauver.

1245

1250

PYRRHUS

Quoi, vous épouseriez...

DÉIDAMIE

Telle est ma destinée.
J'en vivrai sans repos, toujours infortunée,
Mais à vos intérêts je dois tout immoler.

PYRRHUS

Ma raison se confond à vous ouïr parler,
Vous qui loin que jamais vous m'ayez fait entendre...

1255

DÉIDAMIE

La Reine expressément me l'avait su défendre,
De peur que trop d'ardeur échauffant vos esprits
Ne trahit le secret que je vous eusse appris.

PYRRHUS

L'ayant tu jusqu'ici, quelle injuste espérance
Vous en fait aujourd'hui donner la connaissance ?

1260

DÉIDAMIE

Plaiguez-vous d'Androclide, il a tout découvert.

PYRRHUS

Mais c'est votre aveu seul qui me nuit, et vous perd.

DÉIDAMIE

Du billet de la Reine étant dépositaire,
Il prouve malgré moi que vous êtes mon frère,
Est-il en mon pouvoir de démentir sa main ?

1265

PYRRHUS

Moi, votre frère, moi !

DÉIDAMIE

C'est s'étonner en vain.

PYRRHUS

Moi, Pyrrhus ?

DÉIDAMIE

Doutez-vous du rapport d'Androclide ?

1270

PYRRHUS

Je ne suis pas son fils ?

DÉIDAMIE

Vous, le fils d'un perfide ?

Non, non, mon frère.

PYRRHUS

Hélas ! Sortez d'aveuglement.

Androclide me fait passer pour votre Amant ;

1275

Comme rival du Roi j'éprouve sa colère.

DÉIDAMIE

Il vous fait mon Amant ! Ah, c'est trop vous le taire.

Ce Pyrrhus qu'à périr exposaient mes refus

Est le fils d'Androclide, et vous êtes Pyrrhus,

Nous nous entendions mal.

1280

PYRRHUS

Androclide est son père ?

DÉIDAMIE

L'aurais-je abandonné s'il eût été mon frère ?

Un échange secret abusant Glaucias

Le fait croire Pyrrhus, vous fait croire Hippias.

C'est là, pour vous remettre où le Ciel vous fit naître,

1285

Ce qu'Androclide au Roi devait faire connaître,
Et par où j'assurais qu'en vain dans ce grand jour
Le bonheur de Pyrrhus alarmait votre amour ;
Mais le traître à son fils assurant la Couronne
Le maintient dans le rang que votre nom lui donne, 1290
Et quand il craint pour lui, son lâche emportement
Ose feindre qu'en vous j'ai fait choix d'un Amant.
Allons, mon frère, allons malgré son imposture
Renverser ses desseins, confondre la Nature,
Vous placer sur le trône... 1295

PYRRHUS

Ah, pour vous en flatter
Androclide, ma soeur, est trop à redouter.
Ce feu que m'imputait son adroite colère
Ne me convainc que trop que je suis votre frère ;
Mais quoi qu'ait pu le Sort afin de m'épargner, 1300
C'est à moi de mourir, à son fils de régner.

DÉIDAMIE

Quoi, ma main...

PYRRHUS

Votre main par le Roi poursuivie
Malgré cet imposteur me peut sauver la vie,
Mais justifiera-t-elle, après ce qu'il soutient, 1305
Qu'il fait prendre à son fils un nom qui m'appartient ?
Non, non, il n'est plus temps de l'en vouloir dédire.

DÉIDAMIE

Quoi, contre vous moi-même il faut que je conspire,

Que de moi, d'une soeur vous paraissiez aimé ?

PYRRHUS

Androclide l'a dit, vous l'avez confirmé.

1310

DÉIDAMIE

Je parlais d'un secret qui vous faisait connaître.

PYRRHUS

Il parlait de l'Amour que vous m'aviez fait naître.
Et l'on croirait toujours qu'un pareil changement
Sous le faux nom du frère épargnerait l'Amant.
D'un amour plus aveugle il porterait la tache.
Qu'à braver nos tyrans tout votre soin s'attache,
Et sans me découvrir ni donner votre foi,
Embarrassez ensemble Androclide et le Roi.

1315

DÉIDAMIE

À ne la donner pas votre perte est certaine.

PYRRHUS

Vous, épouser pour moi l'objet de votre haine !
Ah plutôt...

1320

DÉIDAMIE

S'il faut voir votre Couronne ailleurs,
Du moins vos jours sauvés flatteront mes malheurs.
Pour suivre mon devoir il n'est rien qui m'étonne.

PYRRHUS

Vivez pour Hippias, c'est moi qui vous l'ordonne ;
On me croit votre Amour, j'en dois garder le nom.

1325

DÉIDAMIE

Laisser à la Princesse un si cruel soupçon !

PYRRHUS

Le temps pour l'éclaircir n'aura que trop de force.

DÉIDAMIE

Mon coeur ne goûte point cette amoureuse amorce,
Et loin...

1330

PYRRHUS

C'est trop, ma soeur, je vais trouver le Roi.

DÉIDAMIE

Mais que lui direz-vous enfin ?

PYRRHUS

Ce que je dois.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Déidamie, Hippias se croyant Pyrrhus.

HIPPIAS

Ne cherchez point, ma soeur, d'où mon chagrin peut naître.
Ma raison se confond à le vouloir connaître. 1335
Et vos soupçons en vain le font être un effet
Du vif ressentiment de l'affront qu'on m'a fait.
Je le regarde encor avec des yeux d'envie,
On m'ôtait la Couronne, on menaçait ma vie ;
Mais dans tout ce péril d'un revers éclatant, 1340
Étais-je malheureux puisque j'étais content ?
Non, non, les tristes biens que le sort me redonne
Ne valent point celui qu'il faut que j'abandonne,
Et la mort que l'on m'ôte en était un plus grand
Que cette liberté que mon malheur me rend. 1345

DÉIDAMIE

Quel que fût ce péril où vous trouviez des charmes,
Si j'ai paru pour vous en prendre peu d'alarmes,
J'avais quelques raisons d'appuyer un refus...

HIPPIAS

Et ce sont ces raisons qui ne m'en laissent plus.
Je vous l'ai déjà dit, mais pour flatter ma peine 1350
Souffrez que de nouveau ma douleur vous l'apprenne,
Et que ce triste coeur qu'abuse un faux appas
Tâche à vous expliquer ce qu'il ne comprend pas.
Quand mes soins ont du Roi favorisé la flamme,
Combattu, déchiré, j'en ai frémi dans l'âme, 1355
Et jamais à mes vœux rien ne parut si doux
Que de voir vos refus m'attirer son courroux.
Pour lui ravir l'espoir ma prison m'était chère,
La mort même à ce prix n'aurait pu me déplaire,
Et cependant, hélas ! Cette ombre de bonheur 1360
N'a fait qu'accroître un mal qui m'arrache le coeur,
Que plonger ma raison dans un plus noir abîme.

DÉIDAMIE

L'hymen où je m'apprête en expiera le crime,
Et quand je hais le Roi, l'accepter pour Époux...

HIPPIAS

Ah, sans rien éclaircir que ne l'épousiez-vous ! 1365
Si toujours ma disgrâce en eût été mortelle,
Vous m'auriez épargné du moins la plus cruelle,
Et j'aurais eu la joie, en renonçant au jour,
De croire votre coeur insensible à l'amour.
Mais pour comble de maux on me force à connaître 1370
Qu'Hippias de ce coeur a su se rendre maître,
Que l'hymen dont l'horreur faisait trembler vos vœux,
Quand vous craignez pour lui, n'a rien pour vous d'affreux
Qu'à quelque excès d'ennuis...

DÉIDAMIE

Vous avez lieu de croire 1375
 Que le sang a dû seul intéresser ma gloire,
 Qu'avoir livré le vôtre à ce brûlant courroux...

HIPPIAS

Non, ce n'est point par là que je me plains de vous.
 Contre moi du tyran rallumez la colère,
 Pour vivre toute à vous laissez périr un frère, 1380
 Abandonnez ce sang qu'il voulait s'immoler ;
 Pour vous avec plaisir je le verrai couler.
 Mais pour remettre un peu ma constance abattue
 N'aimez point, s'il se peut ; c'est là ce qui me tue,
 C'est de là que pour moi d'impétueux transports 1385
 Pour une seule mort font naître mille morts ;
 Non que j'en croie assez l'emportement extrême
 Pour oser souhaiter d'être aimé comme j'aime.
 Peut-être que pour vous mes vœux trop empressés
 Me rendent trop facile où vous l'êtes assez ; 1390
 Mais enfin je voudrais qu'aucun n'eût droit d'attendre
 Ce que de votre coeur je renonce à prétendre,
 Et que ce coeur jamais, quoiqu'il sut tout charmer,
 N'aimât rien au-delà de ce qu'il peut m'aimer
 Vous donnez votre main. Hélas ! Quel coup de foudre 1395
 Quand je songe au motif qui vous y fait résoudre,
 Et que je vois l'Amour...

DÉIDAMIE

Ne vous contraignez pas.
 Dites qu'il me séduit en faveur d'Hippias.
 Comme fils d'Androclide il mérite ma haine, 1400
 Mais je cède en l'aimant à l'ordre de la Reine,

Et vous-même sans doute, à n'y pas obéir,
Auriez blâmé l'orgueil qui me l'eût fait trahir.

HIPPIAS

Ah, ma soeur, s'il le faut, qu'il règne sur l'Épire,
Mais que de votre coeur il vous laisse l'Empire.
Ce droit seul réservé soulage mon ennui,
Pourvu qu'il soit à vous, tout le reste est à lui,
J'y consens, et mes vœux...

1405

DÉIDAMIE

N'en formez point, de grâce,
Un si faible bonheur ne vaut pas qu'on en fasse ;
Mais quoi que vous craigniez de mon coeur enflammé,
Vous seriez moins heureux s'il était moins aimé.
Vous êtes Hippias.

1410

HIPPIAS

Androclide est mon père ?

DÉIDAMIE

Oui, vous êtes son fils, et son fils est mon frère.

1415

HIPPIAS

Et vous croyez par là soulager mon tourment !
Non, il n'est que trop vrai, son fils est votre Amant,
Lui-même il en fait gloire, et fier de sa disgrâce
Du Roi, comme rival, il brave la menace ;
J'en viens d'être témoin, et c'est mon désespoir.

1420

DÉIDAMIE

D'une vertu sublime admirez le pouvoir.
Pour m'épargner l'horreur d'un hymen qui m'accable
Il cherche, comme Amant, à se montrer coupable,
Et consent à mourir plutôt que voir le Roi
M'arracher une main que vous gardait ma foi ;
Mais encore une fois, quoi qu'on vous ait pu taire,
Vous êtes Hippias, Hippias est mon frère.
Du bizarre destin qui fait ce changement
Ne me demandez point d'autre éclaircissement.
De tout ce grand secret Androclide est le maître,
Et quand sa trahison ose tout méconnaître,
Si vous pouvez douter du rapport d'une soeur,
Croyez-en...

1425

1430

HIPPIAS

Ah, Madame, il suffit de mon coeur.
C'est lui seul que j'écoute, et ce qu'il m'ose dire,
Pour ne l'en croire pas, a sur moi trop d'empire.
Je ne m'étonne plus des mouvements jaloux
Qu'aveugle en mes désirs j'osais prendre pour vous.
L'Amour que ma disgrâce engageait au murmure
Prenait pour s'expliquer la voix de la Nature,
Et le sang favorable à son aveuglement
Pressait le nom de frère aux transports de l'Amant.
Mais las ! Qu'un nom si doux console peu ma flamme,
S'il faut que du tyran vous deveniez la Femme !
Vous, sa Femme ? Ah plutôt...

1435

1440

1445

DÉIDAMIE

Mais enfin, voulez-vous
Que j'abandonne un frère à son lâche courroux ?

HIPPIAS

Quelques transports en lui que ce courroux anime,
Il n'en veut qu'au rival dont l'amour fait le crime,
Et coupable vers lui d'un si noble attentat, 1450
C'est sur moi seulement qu'en doit tomber l'éclat.
Mon amour déclaré, Pyrrhus n'a rien à craindre.

DÉIDAMIE

Pyrrhus est son rival, du moins il l'a su feindre,
Et ce titre d'Amant qui vous paraît si doux
Est plus croyable en lui qu'il ne peut l'être en vous. 1455
Tout ce que vous diriez pour n'être plus mon frère
Ne ferait contre vous qu'irriter sa colère,
Et sans rompre l'hymen où j'ose m'apprêter...

HIPPIAS

Non, non, je le romprai, laissez-moi l'irriter.
L'Amour qui cherche à vaincre un destin effroyable 1460
Sait trop bien s'exprimer pour n'être pas croyable.
Si le mien par ma mort se doit justifier,
Est-ce une gloire, hélas ! qu'il faille m'envier ?
Quand d'abord le tyran a menacé ma tête,
Sans rien craindre pour moi, vous voyiez la tempête, 1465
Vous ne relâchiez rien de vos justes mépris.

DÉIDAMIE

Je savais qu'Androclide agirait pour son fils,
Qu'il saurait dérober vos jours à sa vengeance.

HIPPIAS

N'avez-vous pas encor cette même assurance ?
Des intérêts d'un fils sera-t-il moins jaloux ?

1470

DÉIDAMIE

Mais le tyran alors ne menaçait que vous.
Le destin a rendu mon malheur invincible,
Pour les jours de Pyrrhus j'ai paru trop sensible,
Et quoi que votre amour emploie à l'irriter,
C'est toujours par ma main qu'il les faut racheter.
Votre sang hasardé change-t-il ma disgrâce ?

1475

HIPPIAS

Madame, nous n'avons encor que la menace,
S'il s'apprête aux effets, pour rompre son dessein,
J'y consens, il le faut, donnez-lui votre main ;
Mais dans ce noble éclat où l'Amour me convie
Ne lui promettez rien s'il ne veut que ma vie.
Sûre au besoin toujours de pouvoir l'adoucir,
Continuez...

1480

DÉIDAMIE

Et bien, il faut tout éclaircir,
De l'hymen qu'il poursuit suspendre l'assurance,
Reprendre tout l'orgueil qui bravait sa vengeance,
Mais prête sur Pyrrhus à la voir éclater,
C'est mon frère, et mon coeur n'a point à consulter.

1485

SCÈNE II

Déidamie, Androclide, Hippias.

HIPPIAS (*à Androclide*)

Seigneur, à nos ennuis donnez quelque relâche ;
C'est trop tenir caché ce qu'il faut que l'on sache.
Faites, faites enfin paraître aux yeux de tous
Ce qu'un zèle...

1490

ANDROCLIDE

Seigneur, de quoi me parlez-vous ?
Est-il quelque secret...

HIPPIAS

Il n'est plus temps de taire
Que je suis Hippias, que vous êtes mon père.

1495

ANDROCLIDE À DÉIDAMIE

Madame, quel destin me fait changer de fils ?
Que fait-on croire au Prince, ou qu'avez-vous appris ?
L'ose-t-on abuser ? Suis-je abusé moi-même ?

DÉIDAMIE

Toujours d'un Imposteur l'impudence est extrême,
Pour couvrir tes forfaits, tu dois tout ignorer.

1500

(À Hippias.)

ANDROCLIDE

Pour mon indigne fils c'est trop vous déclarer
L'aveu de son amour m'attire votre haine,
J'ai trahi vos secrets, et c'en est là la peine.
Mais, Seigneur, son rapport doit peu vous alarmer, 1505
La feinte est pardonnable à qui sait bien aimer,
Pour sauver un Amant il n'est rien qu'on ne tente.

HIPPIAS

Non, non, de vos projets je vois l'injuste attente,
Mais d'un frivole appas votre espoir se nourrit,
Pour ne douter de rien son rapport me suffit, 1510
Hippias est Pyrrhus, vous n'êtes point son père.

ANDROCLIDE

Quoi, Seigneur, vous voulez qu'Hippias soit son frère.
Lui qui par un orgueil qui n'eût jamais d'égal
De son maître à vos yeux s'est déclaré rival,
Lui qui du nom d'Amant fait sa plus haute gloire ? 1515

HIPPIAS

On sait par quel motif et ce qu'il faut en croire.
Ce rival, dont l'aveu flatte en lui votre espoir,
C'est en moi seulement que le Roi le peut voir.
J'adore la Princesse, et...

ANDROCLIDE

Dieux, qu'osez-vous dire ? 1520
Vous Amant d'une soeur qui vous vole un Empire !
Qui coupable déjà d'avoir livré vos jours...

HIPPIAS

L'erreur où j'ai vécu vous offre un vain secours.
Après ce que le Ciel m'a daigné faire entendre
Je connais trop Pyrrhus pour m'y pouvoir méprendre.
Hippias est son frère, et je suis votre fils.

1525

ANDROCLIDE

Quel invincible charme aveugle vos esprits !
Vous ne voyez donc pas que l'amour qui la presse
Pour sauver Hippias a recours à l'adresse,
Qu'en l'avouant pour frère, elle veut lâchement
Faire tomber sur vous le péril d'un Amant,
Vous perdre sous son nom, et par cet artifice...

1530

HIPPIAS

Je vois ce qu'il faut voir pour lui rendre justice,
Et si vous vous flattez de l'espoir d'un grand bien
À prendre une couronne où je ne prétends rien,
Que votre ambition cesse d'en rien attendre ;
Quand je l'accepterais, ce serait pour la rendre,
Et faire voir à tous qu'au point où je me vois,
Qui peut la dédaigner méritait d'être Roi.

1535

ANDROCLIDE

Si l'éclat n'en peut plaire à votre âme déçue
Vous la pourrez céder quand vous l'aurez reçue,
Et j'aimerai l'erreur à qui Pyrrhus soumis,
Sans qu'on m'impute rien, fera régner mon fils.

1540

SCÈNE III

Néoptolémus, Déidamie, Gélon, Androclide, Hippias, Suite.

ANDROCLIDE À NÉOPTOLÉMUS

D'Hippias pour vos vœux ne craignez plus l'obstacle,
Seigneur, l'Amour pour lui vient de faire un miracle, 1545
Et par des nouveautés dont vous serez surpris,
Vous changez de rival, et je change de fils.
Déidamie a su qu'une indigne espérance,
M'a fait du vrai Pyrrhus dérober la naissance,
D'un échange secret j'ose appuyer l'abus, 1550
Hippias est son frère, et mon fils est Pyrrhus,
Elle en a l'assurance, et je suis un perfide.

NÉOPTOLÉMUS

Quoi, Madame, Hippias n'est point fils d'Androclide,
Et quand vous craignez tout de mon ressentiment,
Il devient votre frère, et n'est plus votre Amant ! 1555

DÉIDAMIE

Sur l'aveu dont tantôt devant toi j'ai fait gloire,
Tu l'as cru mon Amant, et tu pouvais le croire ;
Mais du lâche Androclide en vain le faux rapport
D'un amour supposé m'a fait tombé d'accord.
Pour conserver son fils, je croyais que le traître, 1560
Touché de son péril, t'avait tout fait connaître,
Et que du vrai Pyrrhus le secret déclaré
M'obligeait à l'aveu qu'on a de moi tiré.
Voilà par quelle erreur à moi-même contraire
J'avouais un Amant croyant parler d'un frère, 1565
Mais enfin c'est à toi d'en éclaircir l'abus,

Hippias est mon frère, Hippias est Pyrrhus.
Pour transmettre à son sang la grandeur souveraine
Androclide supprime un billet de la Reine ;
Examine, et résous, je ne te dis plus rien.

1570

ANDROCLIDE

Seigneur, sur son rapport on peut douter du mien.
Attendant qu'à loisir le crime s'éclaircisse,
Je me rends prisonnier, vous vous ferez justice,
Et si quelque soupçon vous peut autoriser...

NÉOPTOLÉMUS

Va, sa feinte n'a rien qui me puisse abuser
L'artifice n'en sert qu'à me rendre plus claire
La honte d'un amour qui me livrait son frère,
Et cherche de nouveau par ce déguisement
À détourner sur lui le péril d'un Amant.
Ah, Gélon, qui l'eût cru ?

1575

1580

GÉLON

Seigneur, le Ciel est juste.
Il veille sur les Rois, prend soin d'un sang auguste,
Et sans qu'il vous demeure aucun soupçon d'abus,
Si vous voulez qu'il règne, il montrera Pyrrhus.

NÉOPTOLÉMUS

Il m'est assez connu ; mais quand on me dédaigne,
Ne sachant si je veux qu'il périsse ou qu'il règne,
Je sais bien seulement qu'un désespoir fatal
Ne me laisse songer qu'à punir mon rival.

1585

HIPPIAS

Si sur un rival seul doit tomber votre haine,
Vous le voyez en moi, résolvez de ma peine.
J'aime Déidamie, et mon coeur enflammé
Dérobe à vos désirs la douceur d'être aimé.

1590

NÉOPTOLÉMUS

Quoi, c'est peu qu'à mes vœux votre fierté contraire
Ait dédaigné pour moi d'user des droits de frère ;
Si j'attaque un rival je vous vois lâchement,
Pour braver ma vengeance, affecter d'être Amant ?

1595

HIPPIAS

Non, non, c'est un secret qu'il ne faut plus vous taire.
Hippias est Pyrrhus, je ne suis point son frère,
Et quand j'aime en effet, c'est sans rien affecter
Qu'une si belle ardeur fait gloire d'éclater.
Jamais ni feu plus pur, ni passion plus tendre...

1600

NÉOPTOLÉMUS

Qu'aux feintes de sa soeur Pyrrhus se puisse rendre,
Qu'il soit prêt à céder un trône sur sa foi !

HIPPIAS

L'Amour est mon Oracle, et c'est lui que j'en crois
L'heureux titre d'Amant qu'il permet à ma flamme,
Malgré ce que je perds, remplit toute mon âme.
Je cède une Couronne, et dois la dédaigner
Quand je vois qu'Hippias a droit seul de régner ;
Assez et trop longtemps mon sort lui fait injure.

1605

NÉOPTOLÉMUS

Il fallait avec lui concerter l'imposture, 1610
Et de Pyrrhus peut-être on m'aurait fait douter,
S'il en eût pris le nom quand vous l'oser quitter.
Mais convaincu d'amour par la Princesse même,
Toujours fils d'Androclide il confesse qu'il aime,
Et son feu l'attachant au destin d'Hippias, 1615
Quand vous prenez son nom, ne vous le cède pas.

DÉIDAMIE

Tu vois jusqu'où pour moi leur vertu les engage.
Pour contraindre mon coeur tu mets tout en usage,
Et tous deux aiment mieux, afin de m'épargner,
Être Amant pour mourir, que frères pour régner. 1620
Ta tyrannie en eux trouve de faibles armes.

NÉOPTOLÉMUS

L'Amour pour les tyrans doit avoir peu de charmes,
Et puisqu'il le faut être, il est temps que mon coeur,
Pressé de se venger, chasse toute autre ardeur.
Sus donc, que votre choix règle ce qui m'anime ; 1625
Ce tyran fait par vous demande une victime.
Prononcez, et voyons par votre jugement,
Qui l'emporte sur vous, du frère ou de l'Amant.

HIPPIAS

Le Choix que vous pressez sera facile à faire,
L'Amant sans balancer s'immole aux jours du frère. 1630
Comme à perdre un rival vous avez intérêt,
Voici votre victime, ordonnez, je suis prêt.
C'est moi seul, c'est mon sang qu'elle offre à votre haine.

(À Déidamie.)

NÉOPTOLÉMUS

Qu'on le tienne éloigné dans la chambre prochaine,
Il attendra mon ordre.
Et vous, enfin parlez.
Je ne m'oppose plus au feu dont vous brûler,
À toute ma vengeance un des deux peut suffire,
Choisissez.

1635

(Montrant Androclide.)

DÉIDAMIE

Je t'ai déjà dit ce que j'avais à dire.
Un frère a tous mes vœux s'il faut craindre sa mort,
Hippias est ce frère, ordonne de son sort
Je ne puis empêcher qu'une indigne imposture
N'attribue à l'Amour ce que fait la Nature ;
Non que ce même Amant qu'il faut t'abandonner
Par son triste destin n'ait de quoi m'étonner,
Mais pour sauver ses jours, le traître qui t'abuse
Lui prêtera l'appui que ma main lui refuse.
Crains pour l'un Androclide, et pour l'autre mon bras,
Et sans m'en consulter choisis qui tu voudras.
Adieu.

1640

1645

1650

SCÈNE IV

Néoptolémus, Androclide, Gélon.

NÉOPTOLÉMUS

Vit-on jamais une pareille audace ?
C'en est fait, dans mon coeur l'amour n'a plus de place,
L'ingrate en est indigne ; et sa dure fierté
Du mépris de mes vœux a trop fait vanité. 1655
Plus d'ardeur, plus de pente à ce lâche hyménée
Qui devait à mon sort unir sa destinée
Si mon amour s'en fit un bonheur souverain,
J'en voulais à son coeur en poursuivant sa main.
C'était pour le toucher qu'il aimait à s'accroître, 1660
Et lorsque je connais qu'un autre en est le maître,
Que pour lui dans son âme un feu trop allumé
M'arrache tout espoir d'être jamais aimé ?
Quand de ma violence appréhendant la suite
À m'épouser enfin je la verrais réduite, 1665
Sachant sur ses désirs ce que peut Hippias,
Les miens trop rebutés n'y consentiraient pas.
C'est peu qu'il l'ait forcée à trahir la Nature,
Sa lâcheté pour lui va jusqu'à l'imposture,
Lui seul a tout son coeur, lui seul a tous ses vœux. 1670
Sans Androclide hélas ! Que je serais heureux !

ANDROCLIDE

Moi j'empêche, Seigneur, que son orgueil ne change ?

NÉOPTOLÉMUS

Tous malheurs sont légers pourvu que l'on se venge.
La mort de mon rival punirait ses mépris,

Et prêt à l'ordonner, je vois qu'il est ton fils.

1675

ANDROCLIDE

Souffrir que mon repos au vôtre se préfère ?
J'étais Sujet, Seigneur, avant que d'être père,
Et quoi que la Nature en frémissse d'effroi,
Je ne balance point sur ce que je vous dois.
Puisqu'un rival lui seul cause votre disgrâce,
Sans voir qu'il est mon fils punissez son audace,
Et vengé par sa mort de tant de fiers refus,
Mettez-vous en état de rétablir Pyrrhus.
Par cet illustre effort couronnez votre gloire.

1680

NÉOPTOLÉMUS

Dieux !

1685

GÉLON

Pourriez-vous, Seigneur, vous résoudre à l'en croire,
Et ce zèle si pur, si parfait, si soumis,
Ne mérite-t-il point la grâce de son fils ?
Sa vertu par le sang vainement combattue,
Toujours ferme pour vous...

1690

NÉOPTOLÉMUS

C'est là ce qui me tue.
Je sais que pour ce fils il doit tout obtenir,
Mais connaître un rival, et ne le point punir !

ANDROCLIDE

Punissez-le, Seigneur, ce rival téméraire.
Quoi qu'oppose Gélon, croyez l'en moins qu'un père,

1695

Et n'examinons point ce qui l'attache plus
Au parti de mon fils qu'à celui de Pyrrhus.

GÉLON (*à Androclide*)

À ce fils malheureux j'ai cru devoir ce zèle
Mais si c'est pour Pyrrhus paraître moins fidèle,
Les effets feront voir s'il peut auprès du Roi
Attendre pour régner plus de vous que de moi.

1700

NÉOPTOLÉMUS (*à Gélon*)

Va, ne t'en flatte point, sa perte est résolue,
Les mépris de sa soeur malgré moi l'ont conclue,
Et mon trône avec lui n'est plus à partager,
Quand il lui peut fournir un bras à la venger.
Du moins pour vivre heureux après ma flamme éteinte,
Par la mort de Pyrrhus je dois régner sans crainte,
Et son sang...

1705

ANDROCLIDE

Ah, Seigneur, daignez-y mieux songer.
Votre coeur d'une Ingrate aspire à se venger,
Mais quand l'Amour par elle au devoir se préfère,
Sera-ce la punir que d'immoler son frère,
Ce frère que tantôt, le voyant condamner,
Elle n'a point rougi de vous abandonner ?
C'est sur son Amant seul qu'il faut que votre haine...

1710

1715

NÉOPTOLÉMUS

L'Amant comme le frère aura part à la peine,
Et demain...

GÉLON

Quoi, Seigneur, vous les perdrez tous deux ?

NÉOPTOLÉMUS *(montrant Androclide)*

Non, il faut épargner un père malheureux,
Pyrrhus périra seul, mais de peur que l'ingrate 1720
De quelque espoir encor lâchement ne se flatte,
Je veux que son Amant, quand il perdra le jour,
En épousant ma fille accable son amour.
Cet hymen à leurs vœux par tant de droits contraire,
En me vengeant du fils, m'acquitte vers le père, 1725
Et je ne vois...

ANDROCLIDE

Seigneur, Pyrrhus est condamné,
Et mon fils...

NÉOPTOLÉMUS

Tu perds temps, l'arrêt en est donné.
Où ta vertu pour moi te fait trop entre prendre, 1730
Ce n'est pas ton conseil que la mienne doit prendre.
Suis-moi, Gélon.

ANDROCLIDE *(seul)*

Ô Dieux de mon bonheur jaloux,
Par ce projet funeste où me réduisez-vous ?

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Néoptolémus, Déidamie.

NÉOPTOLÉMUS

Confessez-le, Madame, il vous est doux d'apprendre 1735
Qu'un Peuple révolté m'ose choisir un Gendre ?
Si sa rébellion par un éclat soudain
De ma fille à Pyrrhus veut assurer la main,
Pour rompre un hyménée à votre amour funeste
L'espoir de ce tumulte est le seul qui vous reste, 1740
Et vous croyez déjà qu'un pareil remuement,
Renversant mes projets, vous rendra votre amant ;
Mais avant que changer ce qu'on m'a vu résoudre,
Tombe plutôt sur moi, tombe cent fois la foudre
Non que mon coeur encor de vos charmes épris 1745
Cherche par la menace à vaincre vos mépris.
De vos lâches refus la coupable arrogance
L'a laissé tout entier ouvert à la vengeance,
Et telle en est l'ardeur qu'avec tous ses appas
L'offre de votre main ne l'ébranlerait pas. 1750
J'immolerai Pyrrhus à ma secrète haine,
Et si son sang versé vous donne peu de peine
Hippias à vos vœux par ma fille enlevé
Sera pour vous peut-être un supplice achevé.

La douleur de le voir entre les bras d'une autre...

1755

DÉIDAMIE

Je vous l'ai déjà dit, mon souhait est le vôtre.
 Par l'hymen d'Hippias cherchez à me punir,
 Seigneur, c'est le seul bien que je veuille obtenir,
 Et quoi qu'un tel Amant me dût faire entreprendre,
 Mes vœux sont satisfaits s'il devient votre Gendre ;
 Mais gardez de former des projets superflus.
 Les Mutins sont à craindre, ils demandent Pyrrhus,
 Et c'est par ce Pyrrhus que l'ardeur qui me presse
 Aurait peine à souffrir l'hymen de la Princesse.
 Nommez ce sentiment adresse, feinte, abus,
 Voilà mes intérêts, n'attendez rien de plus.
 Pourvu qu'Hippias règne, il ne m'importe guère
 Qu'il soit cru mon Amant, ou connu pour mon frère.
 C'est assez que du trône on le fasse jouir.

1760

1765

NÉOPTOLÉMUS

Tous ces déguisements ne peuvent m'éblouir.
 Votre amour, des Mutins voyant agir l'audace,
 De l'hymen d'Hippias ne craint plus la menace,
 Et se porte aisément à feindre d'approuver
 Ce qu'ils empêcheront que je n'ose achever ;
 Mais puisque Pyrrhus seul excite la tempête,
 Il faut sur eux enfin faire voler sa tête,
 Et rendre ainsi sur l'heure à ce Peuple sans foi
 Celui qu'à force ouverte il demande pour Roi.
 Lui mort, tout ce grand feu qui paraît tant à craindre,
 N'ayant plus où se prendre, aura lieu de s'éteindre,
 Et nous verrons alors si dans de tels malheurs
 Hippias couronné pourra sécher vos pleurs.

1770

1775

1780

DÉIDAMIE

Cette mort me serait un funeste spectacle ;
Mais, Seigneur, Androclide y pourra mettre obstacle,
Et j'ai lieu d'en attendre un assez fort secours
Pour ne craindre...

1785

SCÈNE II

Néoptolémus, Déidamie, Camille.

CAMILLE

Ah, Seigneur, on en veut à vos jours,
Un nombre d'Assassins par une aveugle rage
Cherche jusques à vous à se faire passage,
Et fait en combattant ouïr des cris confus
De, Périsset le Roi, plus de Roi que Pyrrhus.
Dans le trouble imprévu que ce complot leur donne
De vos Gardes surpris le courage s'étonne,
La Princesse intrépide en ce pressant danger
Tâche par sa présence à les encourager.
Telle qu'une Amazone, elle anime leur zèle,
Mais que ne doit-on craindre et pour vous et pour elle ?
Contre tant d'ennemis tout à coup déclarés...

1790

1795

DÉIDAMIE

Androclide sans doute est chef des Conjurés ?

CAMILLE

Dans l'effroi qu'en mon coeur leur fureur a fait naître,
Les sens tout interdits, j'ai vu sans rien connaître,

1800

Et quittant la Princesse...

NÉOPTOLÉMUS

Allons la secourir,
Et périr noblement s'il faut enfin périr.
En rappelant Pyrrhus, j'ai dû prévoir ses brigues.

1805

DÉIDAMIE

Pyrrhus n'a point de part à de si noires ligues,
Seigneur, et si du Ciel le courroux satisfait...
Mais, ô Dieux ! La Princesse...

SCÈNE III

Néoptolémus, Antigone, Déidamie, Camille.

NÉOPTOLÉMUS

Et bien, en est-ce fait ?
Faut-il offrir ma tête aux coups d'un Parricide ?

1810

ANTIGONE

Le Ciel vous a vengé du parjure d'Androclide.

NÉOPTOLÉMUS

D'Androclide ?

ANTIGONE

Seigneur, c'est de quoi s'étonner ;
Mais enfin tout mourant on va vous l'amener,

Il vous pourra lui-même instruire de son crime.

1815

NÉOPTOLÉMUS

Qu'à conspirer ma mort tant de fureur l'anime !
Mais quel heureux secours...

ANTIGONE

Vous en serez surpris.
Les Dieux contre le père ont employé le fils,
Au moins si d'Hippias Androclide est le père.

1820

DÉIDAMIE

La suite éclaircira si Pyrrhus est mon frère,
Jugez de lui, Seigneur, par ce commencement.

ANTIGONE

J'étais à peine entrée en votre appartement,
Qu'au haut de l'escalier mille cris font entendre,
Qu'en faveur de Pyrrhus on veut tout entreprendre.
Le bruit du fer succède, on s'avance, et je vois
Vos Gardes étonnés reculer jusqu'à moi.
Contre ce lâche éclat d'une fureur rebelle
Je tâche d'affermir leur devoir qui chancelle,
Mais inégaux en nombre, et surpris et troublés,
Ils cédaient au destin qui les eût accablés,
Quand l'appui d'Hippias, que ce grand bruit amène,
Rend à leurs Ennemis la victoire incertaine.
Par des coups si hardis il sait se signaler,
Qu'interdits à leur tour il les fait reculer.
À voir couler le sang qu'ils lui laissent répandre,
Il semble par respect qu'ils n'osent se défendre.

1825

1830

1835

D'un revers si fâcheux Androclide surpris,
 Quoi, lâches, leur dit-il, vous épargnez mon fils ?
 Frappez, c'est un ingrat qu'une ardeur légitime 1840
 Doit par vous à Pyrrhus pour première victime.
 Recevez-en l'exemple. Il tâche à s'avancer,
 Mais par un rude obstacle il se voit traverser.
 Des Amis de Gélon une troupe fidèle
 Du vaillant Hippias vient seconder le zèle 1845
 Et Gélon à leur tête enflammé de courroux
 Sur ces lâches Mutins porte les premiers coups.
 Ce grand secours détruit le succès qu'ils attendent,
 Dans l'effroi qui les trouble à peine ils se défendent,
 Sous le fer d'Hippias ils tombent sans effort, 1850
 Le moindre de ses coups est une sûre mort ;
 Mais quelque fier courroux dont la chaleur le guide
 Qu'on épargne, dit-il, qu'on épargne Androclide.
 Il a beau s'écrier ; le désordre est si grand
 Qu'il voit tomber enfin Androclide mourant. 1855
 Sa chute à tous les siens fait perdre le courage,
 Leur frayeur à la fuite aussitôt les engage,
 Et tandis que Gélon les combats, les poursuit,
 Au secours d'Androclide Hippias est réduit.
 La crainte qu'il ne meurt avant qu'on vous l'amène, 1860
 Dans le soin qu'il en prend, fait la plus rude peine,
 Il arrête son sang, et veut... mais le voici.

DÉIDAMIE (*à Antigone*)

Madame, espérons tout, le Ciel est adouci.

SCÈNE IV

Néoptolémus, Pyrrhus, Déidamie, Antigone, Camille, Suite.

NÉOPTOLÉMUS (à Pyrrhus)

Viens, heureux protecteur du trône de l'Épire,
C'est à toi que je dois le jour que je respire ;
Un lâche triomphait, sans toi j'étais perdu.

1865

PYRRHUS

Contre sa trahison j'ai fait ce que j'ai dû,
Seigneur, mais quand le Ciel en a puni l'audace,
Puis-je de vos bontés espérer une grâce ?

NÉOPTOLÉMUS

Parle, m'ayant sauvé, tu peux ce que tu veux.

1870

PYRRHUS

Je partage le sort d'un Prince malheureux.
Tandis qu'à me flatter la Fortune s'emploie,
Hippias prisonnier...

NÉOPTOLÉMUS

Que veux-tu que je croie ?
N'es-tu pas Hippias ?

1875

PYRRHUS

Non, Seigneur, et les Dieux
Ont honoré mes jours d'un sort plus glorieux.
Déidamie en moi connaît enfin son frère.

NÉOPTOLÉMUS

Quoi, te rends-tu si tôt à toi-même contraire,
Toi, qui du nom d'Amant si vivement charmé,
Avec tant de chaleur voulais paraître aimé ?

1880

PYRRHUS

Que ce titre d'Amant cesse de vous surprendre.
Je l'ai pris quand l'honneur m'a forcé de le prendre.
Mais quand mon mauvais sort tombe sur Hippias,
Je trahis cet honneur à ne le quitter pas.
C'est sous son nom, Seigneur, qu'aimant en téméraire,
Mon orgueil de mon Roi mérita la colère.
Quelque inégal destin qui condamnait mes feux,
La princesse Antigone emporta tous mes vœux.
Si la mort de Pyrrhus vous semble légitime,
Ordonnez, je suis prêt à mourir pour ce crime,
À donner tout mon sang pour réparer l'abus...

1885

1890

NÉOPTOLÉMUS

Que le fils d'Androclide en effet soit Pyrrhus !

(Montrant Pyrrhus.)

DÉIDAMIE

Si de ces vérités vous avez quelque ombrage,
De ce lâche Androclide examinez la rage,
Et quand d'amour pour moi ce Prince est accusé,
Voyez par qui, Seigneur, ce crime est supposé.
Vous l'apprenez d'un traître, à qui le nom de père
Dût rendre pour son fils le secret nécessaire,
D'un perfide Assassin qui résout sans effroi

1895

1900

D'immoler à Pyrrhus et ce fils et son Roi.
N'en croyez que lui seul ; à l'horreur de ce crime
Est-ce en effet Pyrrhus, est-ce un fils qui l'anime ?
Ce zèle surprenant soutenu jusqu'au bout...

NÉOPTOLÉMUS

Le voici qu'on amène, il nous apprendra tout.

1905

SCÈNE V

Néoptolémus, Pyrrhus, Déidamie, Antigone, Androclide, Camille, Suite.

NÉOPTOLÉMUS

Enfin le juste Ciel a trompé ton attente,
Traître.

ANDROCLIDE *(mourant)*

Je n'ai rien fait dont mon coeur se repente.
Sujet d'AEacidès avant qu'être le tien,
L'intérêt de son sang a fait toujours le mien.
C'est par là qu'ayant cru par l'hymen de ta fille
Remettre innocemment le trône en sa famille,
Par un heureux accord je domptais malgré toi
Ce qu'en ton lâche coeur son fils jetait d'effroi.
Que dis-je ? À cet effroi faisant servir ta flamme
Tu signais un Accord que tu rompais dans l'âme.
Ce feu que pour prétexte ont choisi tes forfaits,
A fait voir qu'un tyran ne se dément jamais.
Pour trouver à le perdre un moyen favorable
Des mépris de sa soeur tu l'as fait responsable.
Et quoi qu'à ta vengeance ait opposé l'Accord

1910

1915

1920

Tu n'as pu balancer à résoudre sa mort.
Cet arrêt flétrissant et ta gloire et la mienne,
Pour en venger l'affront j'avais juré la tienne.
Par l'obstacle du Sort mon bras est retenu,
Mais où manque l'effet mon dessein est connu,
Et ce coeur qui cherchait à t'offrir pour victime
Ne perd pas sa vertu pour te laisser ton crime.

1925

NÉOPTOLÉMUS

C'est un point qui peut-être en tout temps débattu,
Si ma mort résolue était crime ou vertu.
Cependant quel Pyrrhus faut-il que je redoute ?
Ton fils a pris ce nom.

1930

(Montrant Pyrrhus.)

ANDROCLIDE

Un tyran seul en doute.
Celui qu'entre tes mains Glaucias a remis
Est Pyrrhus, est ton maître, et ce lâche est mon fils.

1935

DÉIDAMIE

Quoi, jusques en mourant ta trahison te flatte ?

ANDROCLIDE

Madame, je rougis que votre honte éclate,
Et que de ma vertu vous ne puissiez tirer
L'exemple que mon zèle a dû vous inspirer.
Pour conserver Pyrrhus j'ai cessé d'être père,
Pour sauver votre Amant vous trahissez un frère,
Et l'Amour lâchement peut plus sur votre foi

1940

Que le sang pour mon fils n'a pu jamais sur moi.

NÉOPTOLÉMUS

Cesse de nous vanter la grandeur de ton zèle.
Qui meurt en trahissant n'a pu vivre fidèle,
Je doute de Pyrrhus, et quand deux à la fois...

1945

ANDROCLIDE

J'ai fait ce que j'ai dû, tu fais ce que tu dois.
Doute, il m'importe peu que tu veuilles connaître
Si Pyrrhus est mon fils, si Pyrrhus est ton maître.
Fais périr, fais régner qui tu pourras des deux,
J'ai dit la vérité, trompe-toi si tu veux.
Crois-en plus une soeur qui t'a livré son frère,
Que les derniers soupirs d'un misérable père.
Crois-en...

1950

DÉIDAMIE

N'es-tu point las de causer mes malheurs,
Et peux-tu...

1955

ANDROCLIDE

J'ai parlé, j'ai tout dit, et je meurs.

DÉIDAMIE

Quoi, tu meurs sans remords, et peux en faire gloire,
Lâche ?

ANDROCLIDE (montrant Pyrrhus)

Voilà mon fils.

1960

NÉOPTOLÉMUS

Et bien, je t'en veux croire.
Hippias contre moi n'a jamais rien commis,
C'est ton fils, tu le veux, je pardonne à ton fils.
Pyrrhus seul, ce Pyrrhus dont l'intérêt t'anime
Va porter à tes yeux la peine de ton crime.
Qu'on l'amène, il mourra.

1965

ANDROCLIDE

Va, je n'ai rien tenté
Sans mettre auparavant sa vie en sûreté.
J'ai rompu sa Prison, il est libre, et peut-être
Auras-tu lieu bientôt de craindre en lui ton maître.
Tandis qu'aux mains du Peuple il ne craint rien de toi,
Je voulais par ta mort lui signaler ma foi,
Le mettre hors d'état de partager l'Épire,
L'en voir seul possesseur, et lui rendre...

1970

NÉOPTOLÉMUS

Il expire,
Et le traître emportant le secret de Pyrrhus,
Laisse à mes Ennemis l'erreur que je n'ai plus.
Que me sert d'en sortir, si son lâche silence
Jette sur Hippias les droits de sa naissance.
Je vois que pour Pyrrhus c'est son fils qu'il me rend,
Mais en serai-je cru s'il le nie en mourant ?
Ce fils dont les Mutins vont appuyer l'audace,
Souffrira-t-il qu'au trône un autre prenne place ?
Armé d'un nom illustre à qui le trône est dû,
Est-il espoir si haut qui lui soit défendu ?
En vain le vrai Pyrrhus se fait ici connaître,
Malgré nous de son nom Hippias est le maître,

1975

1980

1985

Et sort d'un Peuple ému qui s'en laisse abuser,
Pour régner sans obstacle il n'a qu'à tout oser.

DÉIDAMIE

Quelque aveugle fureur que ce peuple ait pour guide.
Il pourra s'étonner par la mort d'Androclide,
Et si son lâche orgueil n'en n'est point abattu,
Je connais Hippias, il a de la vertu.
Il voudra moins, Seigneur, qu'il ne peut entreprendre.

1990

NÉOPTOLÉMUS

Ah, de cette vertu cessez de rien attendre.
Quand de l'espoir du trône un coeur se peut flatter,
Est-il d'autre vertu que celle d'y monter ?
Non, non, quoi que j'oppose à son indigne audace...

1995

SCÈNE VI

Néoptolémus, Pyrrhus, Déidamie, Antigone, Hippias, Camille, Gélon.

(Montrant Hippias.)

GÉLON

Seigneur, votre fortune enfin change de face.
Si contre nous le Peuple était prêt d'oser tout,
Voici de sa fureur par qui venir à bout.
Voyez ce Prisonnier que le Ciel vous ramène.

2000

NÉOPTOLÉMUS

Saisi d'étonnement, j'en crois mes yeux à peine.
Quel favorable Dieu l'enlève aux Factieux ?

HIPPIAS

L'ardeur de rétablir le calme dans ces lieux. 2005
 Si pour me faire Roi tout votre Peuple en armes
 Met le trône en balance, et l'Épire en alarmes,
 Si dans cette fureur vos jours courent hasard,
 Ce sont crimes, Seigneur, où je n'ai point de part,
 Mon retour vous fait voir si j'ai pu les permettre, 2010
 On m'ouvre ma prison, et je viens m'y remettre,
 Ou si mon bras offert calmait votre courroux,
 Détruire la révolte, ou périr avec vous.

(À Hippias.)

NÉOPTOLÉMUS (à Déidamie)

Ô vertu dont l'éclat ne peut que me confondre !
 Madame, je le vois ! Vous pouviez en répondre. 2015
 Mais dans le doute obscur qui suspend votre sort,
 À qui dois-je imputer ce généreux effort !
 Vois-je en vous, ou Pyrrhus, ou le fils d'Androclide ?

(À Pyrrhus.)

HIPPIAS

Permettez qu'à vos yeux mon hommage en décide.
 Recevez-le, Seigneur, et si d'un long abus... 2020

NÉOPTOLÉMUS

Mais tout l'État en vous veut connaître Pyrrhus,
 Qu'avez-vous pour combattre une erreur affirmée ?

HIPPIAS

Ce coeur qui ne vit plus que pour Déidamie,
Ces tendres mouvements, cette brûlante ardeur,
Ce feu trop violent pour n'aimer qu'une soeur.
Seigneur, voilà mon titre, elle dira le reste.

2025

NÉOPTOLÉMUS

Cependant prendrez-vous le péril de l'inceste,
Et connus sous les noms et de frère et de soeur,
L'hymen à votre amour ne fait-il point d'horreur ?

DÉIDAMIE

J'ai pour l'en garantir le rapport de la Reine ;
Mais ce n'est pas, Seigneur, ce qui me met en peine.
Mettez mon frère au trône, et quand il sera Roi,
Les Dieux ordonneront d'Hippias et de moi.
L'hymen de la Princesse est promis à sa flamme,
Et c'est en l'achevant...

2030

2035

NÉOPTOLÉMUS

Et le puis-je, Madame,
Sans faire présumer que par un lâche abus
Je couronne Hippias aux dépens de Pyrrhus ;
Androclide étant mort sans nous laisser des marques
Qui fassent voir en lui le sang de nos monarques,
Pensez-vous que le Peuple, aveugle dans son sort,
Pour souffrir cet Hymen en crût votre rapport ?
Glaucias qui d'ailleurs prendra part à l'injure
Nommera cet échange artificie, imposture,
Et d'un Prince qu'il aime embrassant l'intérêt,
Le croira ce qu'il fut, et non pas ce qu'il est.

2040

2045

Ainsi je vois la guerre en état de renaître,
Je paraîtrai tyran quand je cesse de l'être,
Et parmi nos Mutins cent soupçons différents
Me feront usurper le trône que je rends.

2050

GÉLON

Si Pyrrhus à trouver vous donne quelque peine,
L'échange est vrai, Seigneur, je le sais de la Reine.

DÉIDAMIE

Quoi, ma Mère, Gélon...

GÉLON

Elle m'a tout appris,
Je sais d'elle en secret qu'Hippias est son fils,
Que c'est lui seul qu'au trône appelle sa naissance.

2055

NÉOPTOLÉMUS

La Reine, nous dis-tu, t'en a fait confidence ?
Qui la fit s'expliquer ?

GÉLON

La crainte qu'à son Roi
Quelque jour Androclide osât manquer de foi.
Pour assurer un Sort dont il eût été maître
Elle me confia ce que je fais connaître,
Et crut, nous ayant vus de tout temps ennemis,
Mettre en de sûres mains le secret de son fils.
Par ses ordres, Seigneur, vous m'avez vu sans cesse
Vous conseiller pour lui l'hymen de la Princesse.
On arrêta la paix, Pyrrhus vous fut rendu,

2060

2065

Cependant le secret demeura suspendu.
Je vis, malgré l'accord, votre âme irrésolue
À vouloir partager la puissance absolue.
Ayant cent fois pour lui fondé vos sentiments,
J'ai craint de votre amour les vifs emportements.
Et jusques à l'hymen résolu de me taire,
Je laissais Androclide en pouvoir de tout faire,
Quand Pyrrhus en péril sous un nom emprunté
M'a fait de ce silence une nécessité,
Ce nom rejetant tout sur le fils d'Androclide
A porté sa fureur au plus noir parricide.
Il a voulu vous perdre, et sans le vrai Pyrrhus...

2070

2075

NÉOPTOLÉMUS

Que pourra ce rapport si tu n'as rien de plus ?
Celui de la Princesse est aussi favorable,
C'est le témoin pour nous le plus irréprochable,
Mais si mes Ennemis s'en veulent défier,
Que sert de savoir tout sans rien justifier ?

2080

GÉLON

Par un billet semblable à celui d'Androclide
Suffira-t-il, Seigneur, que la Reine en décide ?
Voyez, sans qu'il l'ait su, ce qu'elle m'a laissé.

2085

ANTIGONE

Daigne achever le Ciel ce qu'il a commencé.

(*Phthia.*)

NÉOPTOLÉMUS *(lit)*

Fidèles protecteurs du vrai sang de l'Épire,
Si jamais à Pyrrhus on veut rendre l'Empire, 2090
Sous le nom d'Hippias il respire en ces lieux.
Celui que sous son nom Glaucias fait connaître
Est le fils que le Ciel d'Androclide fit naître,
Et si le mien remonte au rang de ses aïeux,
Je veux, pour enfin sa vertu couronnée, 2095
Que ma fille du sien accepte l'Hyménée.

HIPPIAS

Prince, c'est à vous seul que l'Épire...

(Montrant Antigone.)

PYRRHUS

Ah, Seigneur,
Laissez-la sous vos lois jouir de son bonheur.
Ce prix où vos bontés permettent que j'aspire 2100
A plus d'attraits pour moi que le plus vaste Empire.
Et si pour Hippias l'amitié qui nous joint...

NÉOPTOLÉMUS

La Reine a prononcé, je n'en murmure point.
De mes jaloux transports qui pressaient son supplice
Ce qu'il ose pour moi me fait voir l'injustice, 2105
Et la reconnaissance achève d'étouffer
Un feu dont ma raison cherchait à triompher.
Si je fus son rival, je cesse enfin de l'être.

(À Déidamie.)

HIPPIAS

Quel excès de bonté me faites-vous paraître !
Seigneur, ce que je gagne est un prix si charmant
Que le frère est ravi de céder à l'Amant.
Madame, se peut-il...

2110

NÉOPTOLÉMUS

Si tout nous est propice,
Au zèle de Gélon il faut rendre justice,
C'est à lui qu'on doit tout.

2115

GÉLON

Seigneur, que n'ai-je pu...

NÉOPTOLÉMUS

C'est assez que ton Roi sache ce qui t'est dû.
Cependant délivrés des attentats d'un traître,
Allons aux Factieux faire voir leur vrai maître,
Et rendre grâce au Ciel dont l'infaillible voix,
Quand il faut qu'elle éclate, est toujours pour les Rois.

2120